

LA PRISE DE JÉRUSALEM DU 614 APRÈS J.-C. ET L'OCCUPATION SASSANIDE EN PALESTINE

RÉSUMÉ

Dans le mois de mai du 614 après J. C., l'armée sassanide du roi Kōsrow II emporta Jérusalem, pillant la ville et s'emparant de la relique de la Vraie Croix. Pendant des siècles, les Perses et les Romains s'étaient affrontés pour étendre leur hégémonie au Moyen-Orient, mais jamais auparavant les troupes sassanides avaient réussi à pénétrer aussi profondément dans le territoire impérial.

L'événement dut avoir un fort impact symbolique sur le monde chrétien et non, témoigné par la remarquable production littéraire fleurie de l'époque. Le travail prend en examen quelques œuvres réalisées dans l'environnement palestinien au cœur de la vague émotionnelle de cet événement. En particulier, il analyse l'*Épître* de Zacharie de Jérusalem aux Hiérosolymitains (CPG 7825) et l'*opusculum* connu avec le titre de *De persica captivitate* (CPG 7846), cherchant, d'une part, à mettre en évidence les correspondances avec l'*Expugnatio Hierosolymae* du moine Stratègios et, de l'autre, à les contextualiser dans le cadre de la conquête de la Ville Sainte et de l'occupation de la Palestine. Le but principal est de décrire les différentes réflexions qui furent élaborées soit par ceux qui vécurent l'événement à la première personne soit par ceux qui étaient spectateurs, en essayant de mettre en évidence l'interprétation théologico-eschatologique élaborée et de poser en relief les rapports qui les lient aux autres œuvres contemporaines.

Avant d'entrer dans le vif de l'étude de ces deux œuvres, il a été jugé opportun de consacrer un chapitre à une revue des sources qui traitent en particulier ou qui font simplement référence à des événements concernant la prise de Jérusalem et la conséquente occupation persane. Cela a un quadruple objectif : fournir une image précise et exhaustive des textes qui, d'une manière ou d'une autre, ont abordé ces arguments ; contextualiser ces œuvres sur la base du milieu culturel, religieux et politique dans lequel elles se sont formées ; mettre en évidence d'éventuelles interdépendances comme d'éventuels problèmes textuels liés à la tradition manuscrite ; approfondir ces travaux délaissés, pour diverses raisons, par la critique. La systématisation de ce matériau a impliqué bon nombre de difficultés, déterminées par la variété extrême qui le caractérise. Pour remédier à cet

inconvenient, il a été jugé approprié d'utiliser un ensemble de critères de classification basés sur des paramètres topographiques, chronologiques et linguistiques.

Cette structuration est implicitement observée dans la disposition sous-jacente à l'arrangement de la production littéraire des provinces orientales (chapitre I, 1), avec une référence particulière à la région palestinienne et, de façon spéciale, hiérosolymitaine : dans la totalité des cas, il s'agit d'écrits produits à proximité des événements, dont le terme *ante quem* doit être recherché dans la *restitutio crucis* d'Héraclius. Entre celles-ci, la *Prise de Jérusalem* (chap. I, 1.1) méritait une attention particulière soit parce qu'elle était nécessaire à l'économie de la narration soit parce qu'il n'existait pas de synthèse résumant de manière adéquate le *status quaestionis*, à tel point qu'une incertitude apparente continue d'exister même sur le nom de l'auteur. Par conséquent, en plus d'une reconstruction ponctuelle de l'histoire du texte (pp. 7-10), d'une grande valeur a été affronter le problème concernant ce dernier (pp. 10-3), illustrant de manière méticuleuse les réflexions qui conduisirent Marr à se pencher pour une identification Antioco-Stratèghios¹ et les critiques successives formulées par Peeters. Puis, afin que le lecteur pût avoir connaissance de l'œuvre, ont été mis en évidence structure et contenu (p. 13-6), pour passer ensuite à exposer la situation des fragments (p. 16 à 40) ; elle a le mérite de faire le point sur la question, en résumant en un seul lieu l'état des connaissances relatives non seulement aux fragments les plus célèbres, tels que le stratagème de la vierge (p. 17-24), mais également à ceux plus ignorés, épars dans diverses collections. Toujours à ce propos, il a été important de comparer l'*Exomologesis* à la lamentation du peuple de Jérusalem (p. 22-4), aussi avec la comparaison directe des textes,² montrant comment, tout en reconnaissant des similitudes labiles, il reste plus plausible que Stratèghios ait pu prendre inspiration de l'œuvre d'Antiochus.

Successivement, dans la catégorie identifiée par le titre de *Testimonianze complementari* (chapitre I, 1.2), sont regroupés les documents qui, d'une part, donnent des informations supplémentaires par rapport aux principaux comptes rendus et, de l'autre, témoignent de l'impression que les événements occasionnèrent sur les contemporains, c'est-à-dire : les anacréontiques XIV et XX de Sophrone (pp. 26-8); la *Lettre* à Eustathius et la *Confession* d'Antiochus (pp. 28-31); l'*Épître* de Modeste à Komitas (pp. 31-4), auquel a été dédié une

¹ Il est obligatoire de souligner ici que l'accès à l'étude de Marr a été rendu possible grâce à l'aide des drs. : Alessandro Romano, qui reconnaissait les passages dans lesquelles l'auteur russe avait identifié Antiochus et Stratèghios comme un seul auteur, avait affronté la question de l'archétype grec et de la dérivation de la version géorgienne d'une précédente rédaction arabe perdue, avait traité des fragments grecs et arméniens ; Monica Cognolato, qui traduisait une partie substantielle de ces passages, et Murad Suleymanov, qui terminait ce travail et rendait intelligibles des morceaux nouvelles.

² *Appendici*, 1. *Testi comparati*, nn. 1-6.

intervention de clarification afin de distinguer l'archevêque de Jérusalem, protecteur du bétail, martyr sous le règne de Maximien, du *locum tenens* de Zaccaria. À cet égard, il s'est avéré utile de rendre compte, de façon détaillées, de toutes les nouvelles inhérentes à la vie déductibles de sources contemporaines ou non. Toujours parmi cette catégorie il faut également compter l'*Épître de Zacharie* et le sermon *De Persica captivitate*, qui font l'objet d'une étude approfondie aux chapitres III et IV. Ensuite, nous avons passé en revue la documentation juive (chapitre I, 1.3), laquelle a le mérite de rendre, au moyen des apocalypses *Sefer Eliyahu* et *Sefer Zerubavel* (pp. 34-9), un point de vue alternatif sur les événements, mais aussi d'apporter, grâce au *piyyutim En ce jour-là* et *Temps d'admonester* (p. 39-41), une contribution remarquable à la connaissance des événements. Ferment l'exposition les *Vies* de Georges, Anastase et Jean (chapitre I, 1.4), lesquelles contribuent à clarifier, dans une autre mesure, des aspects divers concernant les événements susmentionnés.

Des aires provinciales on a décidé de passer au crible, pour une question de continuité politique, la production historiographique de la capitale impériale (chapitre I, 2) principalement représentée par les chroniques universelles. Nées en réponse aux nouvelles questions que posait l'affirmation progressive du Christianisme à l'égard de la présentation et interprétation du passé, elles se caractérisaient par un mélange d'éléments bibliques et historiques, qui, à partir de la création du monde, arrivaient jusqu'au présent de l'auteur.³ Bien que pour sa structure intrinsèque ce genre a tendance à rendre compte sommairement des circonstances, il ne manque pas de préserver des données intéressantes, en particulier pour les faits proches de la composition. C'est le cas du *Chronicon Paschale* (pp. 48-9), qui enregistre, dans le silence général, l'impression que la nouvelle de la chute de la Ville Sainte suscita à Constantinople. Après quoi, passé un long silence, sont présentés les profils des œuvres écrites par Nicéphore, Théophane et Georges le Moine (p. 49-54), lesquels proposent une version extrêmement concise des événements et sensiblement similaire, probablement en raison de l'utilisation des mêmes sources. Cette attitude est également évidente chez les auteurs suivants, qu'il s'agisse de nouveaux chronographes, comme Syméon Magister,⁴ ou bien compendiateurs et épitomateurs, comme Georges Cédrene⁵ et Jean Zonaras,⁶ ou auteurs de

³ Cf., CROKE 1990, pp. 116-31 = CROKE 1992, III. Cf. SCOTT 2009, pp. 31-57; SCOTT 2012; HOWARD-JOHNSTON 2014; HOWARD-JOHNSTON 2015, pp. 1-22

⁴ SYM. MAG.. On note que «[b]efore the first version of Symeon's chronicle was properly edited in 2006 (its second version remains poorly edited), modern scholars had to use inadequate editions of Symeon's text under the names of either Leo Grammaticus, Theodosius Melissenus (incorrectly called "Melitenus"; ...), or Georgius Monachus ("Continuatus" or "Interpolatus"), or in two Slavonic translations» (TREADGOLD 2013, p. 203, n. 19). Cf. TREADGOLD 2013, pp. 197-224. La prise de Jérusalem est reportée au 109, 3; cf. LEO GRAM., p. 148.

⁵ GEO. CED. B T. Cf. TREADGOLD 2013, pp. 339-42. La description de la conquête est contenue en I, p. 715 B = 435.1, 4 T.

⁶ IO. ZON. D W. Cf. IO. ZON. BN, pp. 1-19; TREADGOLD 2013, pp. 391-393. La nouvelle de la chute est reportée en XIV, 15 (III, p. 307 D = III, p. 207-8 W).

chroniques en vers, comme Éphrem Aenius.⁷ Par conséquent, en vertu de cette homologation progressive, il a été jugé raisonnable de se limiter à considérer seulement les auteurs susdits.

On a donc examiné les relations nées en dehors des territoires de l'Empire Romain d'Orient, en commençant par les régions appartenant au royaume perse (chap. I, 3). Entre celles-ci, la *Cronaca du Khūzistān* est certainement l'histoire la plus importante, car, en plus de clarifier certains aspects inconnus, elle reflète, d'une certaine manière, la vision sassanide des événements déroulés. Aussi le *Chronicon ad annum Domini 724*, bien qu'extrêmement laconique, est appréciable, puisqu'il est utile pour clarifier la chronologie des épisodes. Les chroniques de Michel le Syrien, de l'anonyme *ad a.C. 1234* et de Bar Hebraeus représentent le sommet de la nouvelle floraison littéraire et aussi, pour les mêmes motifs que pour les œuvres de Nicéphore, Théophane et Georges le Moine, l'ultime horizon des auteurs syriaques illustrés ici.

Une présentation séparée a également été réservée à l'*Histoire* du Pseudo-Sébéos (chap. I, 4), afin de mettre en évidence la situation complexe liée à la paternité de l'œuvre et, dans le même temps, de poser en relief son importance pour les événements en question. En fait, il est indubitable que, malgré le temps et l'espace qui la séparent des événements décrits, elle offre une reconstruction plus vraisemblable et fournit parallèlement des détails providentiels sur la période qui suit immédiatement la conquête. D'autre part, l'importance de l'œuvre est attestée par le fait qu'elle est devenue au fil du temps une référence indispensable pour d'autres auteurs arméniens, tels que Yovhannes Draxanakertc'i⁸, Step'anos Tarōnec'i,⁹ Vardan Arewelc'i,¹⁰ et peut-être Movses Dasxwranc'i.¹¹

Enfin, les narrations arabes sont présentées (chap. I, 5). Si Al-Ṭabarī est débiteur de la *Cronaca del Khūzistān*,¹² alors qu'Agapios tend à représenter les événements à la manière des chroniques syriennes les plus succinctes, c'est le récit d'Euty chius qui ajoute, même après trois siècles, plus de données, en particulier pour ce qui concerne le comportement observé par les Juifs au cours de l'avancée sassanide et les destructions qu'ils ont provoquées.

Le deuxième chapitre est consacré à la reconstruction des événements qui ont conduit à la conquête perse de Jérusalem. Empruntant dans l'approche générale à l'analyse réalisée par Bernard

⁷ EPHR. AEN. B L. Cf. EPHR. AEN.: B pp. 3-6; L pp. VII ss.. La raffigurazione della devastazione è inserita ai vv. 1366-78 B = vv. 1370-81 L. C'est intéressant de noter que CONST. MAN. (cf. TREADGOLD 2013, pp. 399-403), tout en décrivant la guerre romano-persane (vv. 3620-81), taise à ce propos.

⁸ Cf. YOV. DRAS. pp. 48-9. La capture de la Ville Sainte est exposée aux pp. 132-3 B = p. 92 M.

⁹ Cf. STEPH. TAR. pp. 35 ss.. Le fait est narré à la p. 181.

¹⁰ Cf. VAR. AR. p. 134. La nouvelle est rapporté à la p. 174.

¹¹ MOV. DAS.. Cf. HOWARD-JOHNSTON 2010B, pp. 105-8. L'enveniment est enregistré à la p. 77.

¹² HOWARD-JOHNSTON 2006B, pp. 11-2 = HOWARD-JOHNSTON 2008, p. 83.

Flusin,¹³ il cherche à approfondir certains aspects de difficile interprétation, en intégrant les contributions des études les plus récentes. Le point de départ est représenté par l'examen des relations qu'il y eut entre l'empereur Maurice et le šāh Kōsrow II (chap. II, 1), puisque à l'intérieur de celles-ci se cachent les prodromes du « dernier grand conflit de l'antiquité »,¹⁴ que l'usurpation de Phocas déclenchera.

Successivement, nous avons essayé d'illustrer la déflagration de la guerre civile et les tumultes rattachés à celle-ci dans les provinces orientales (chap. II, 2), événements qui, probablement liés entre eux grâce à l'implication des factions du cirque, finissent par affecter l'entière *basileia*, favorisant la pénétration sassanide dans le territoire impérial (chapitres II, 3). De la durée et des manières dont cette avancée eut lieu, il subsiste encore une certaine incertitude, provoquée par les informations contradictoires présentées dans les sources ; il a été jugé opportun de procéder à une comparaison avec la précédente expédition menée dans la région syrienne en 540, qui semble présenter, du moins en partie, des caractéristiques similaires à celle de 610.

Un examen minutieux a ensuite été réservé à la conquête de la Ville sainte, décrivant, à travers la comparaison entre le récit de Stratèghios et la narration du Pseudo-Sébéos, les raisons qui aboutirent à une issue similaire (chap. II, 4.1). On a donc essayé de reconstituer, sur la base des références vagues contenues chez les auteurs contemporains, comment le siège pourrait effectivement avoir lieu (chap. II, 4.2), en refermant aussi les principales spéculations concernant la date de la chute (chap. II, 4.3). Conséquemment, les récits des massacres et des destructions ont été comparés avec les résultats des fouilles archéologiques, lesquels ont en partie prouvé, en partie nié ces témoignages (chapitres II, 4.4-5). Enfin, après la déportation d'une partie de la population (chap. II, 4.6), on a tenté de délinéer le lent retour à la normalité (chap. II, 5), qui se produit, d'une part, avec l'engagement donné par Modeste à la restauration des lieux saints et, de l'autre, avec le changement de politique persane à l'égard des Juifs, qui – il semble – purent jouir, pendant une période limitée, d'une certaine autorité à Jérusalem.

Le troisième chapitre est réservé à l'*Épître* du patriarche Zaccaria et à l'opuscule anonyme connu sous le nom de *De Persica captivitate*. Tout d'abord, nous avons examiné la tradition manuscrite, en essayant de vérifier la présence de nouveaux témoins (chap. III, 1). L'hypothèse servant de point de départ a été celle de vérifier si les œuvres qui dans le Paris BnF gr. 760

¹³ Cf. *Vita S. Anastasii*, II, pp. 67-93, 129-81.

¹⁴ L'expression que tant de chance rencontre dans l'historiographie anglo-saxonne doit très probablement être attribuée à Howard-Johnston: cf. HOWARD-JOHNSTON 1995, p. 131 = HOWARD-JOHNSTON 2006a, VII; HOWARD-JOHNSTON 1999, pp. 1 n. 2, 30 = HOWARD-JOHNSTON 2006a, VIII; HOWARD-JOHNSTON 2004, p. 93 n. 1 = HOWARD-JOHNSTON 2006a, IX.

précèdent la lettre et l'opuscule¹⁵ se reproduisent aussi avec le même ordre ou non, en tout ou en partie, dans d'autres manuscrits. Aux λόγοι d'Éphrem clairement identifiés, ont été ajoutés, là où ils différaient, ceux que le premier catalogueur croyait avoir reconnus,¹⁶ en supposant qu'il ait pu procéder à la même identification dans d'autres descriptions. Cela a permis d'identifier 145 codes. Les numéros compris entre 45 et 145 inclus n'ont pas été pris en compte, car ils ne contiennent qu'un seul ouvrage ; entre ceux qui restaient, seuls ceux soulignant les lacunes dans la description ou portant la formulation générique "Éphrem opera" ont été sélectionnés. De ceux-ci, il n'a été possible d'examiner que les codes ou leurs reproductions disponibles à l'*Institut de recherche et d'histoire des textes*, c'est-à-dire les nn. 2, 3, 6, 8, 12, 14, 16, 17, 22, 23, 29, 36, 38, 41, 43 ; le résultat fût malheureusement négatif.

Puis, a été décryptée la description codicologique et paléographique du seul code par lequel les œuvres susmentionnées ont été reçues (chap. III, 2), à savoir le Paris, Bibliothèque nationale de France, gr. 760. Il s'agit d'un manuscrit composite, miscellané, factice, lacuneux et mutilé, composé d'une partie en papier (ff 1r-181v) datant du XIVe siècle et d'une partie membraneuse (ff 182r-256v), datable du siècle X. L'examen du contenu a permis de vérifier que la fasciculation a été perturbée ; cela s'est probablement passé au moment de l'assemblage du manuscrit. Le corps membraneux consiste, en fait, en une collection de sermons d'Éphrem le Syrien, compris entre les numéros 42 et 50, suivis de l'épître de Zacharie, marquée du numéro 51, et du soi-disant opuscule *De Persica captivitate*, qui, sans titre, suit la lettre sans solution de continuité. Cette reconstruction permet d'intégrer les données détectables à partir de l'analyse matérielle du manuscrit. L'enquête autoptique donne l'impression que le relieur s'est efforcé de reproduire, autant que possible, les quaternions,¹⁷ en essayant de respecter la loi de Gregory. Certains d'entre eux semblent avoir gardé la structure originale, notamment les ff. 206-213, 191-198, 199-205, auxquels on peut ajouter les ff. 230-236 et 237-243 ; d'autres, au contraire, sont fictifs. Néanmoins, en tenant compte des binions intacts, il est possible de formuler des hypothèses de reconstruction plausibles pour les ff. 244-251

¹⁵ C'est-à-dire: *Sermones paraeneticī ad monachos Aegypti* (CPG 3942), <http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/12416/>; *Sermo de virginitate* (CPG 4002), <http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/4211/>; *Sermo asceticus ad monachos* (CPG 3909), <http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/12460/>. Les pages de Pinakes ont été consultées pour la dernière fois le 18/07/2017.

¹⁶ C'est-à-dire: *De Abstinendo A Cupiditatibus* (CPG 3999), <http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/1938/>; *Sermo Paraeneticus* (CPG 3919), <http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/12551/>; *De Timore Dei* (CPG 3911), <http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/4103/>; *Adhortatio Sive Catechesis Ad Monachos* (CPG 3968), <http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/281/>. Cf. OMONT 1886, I, pp. 129-30; <http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/cote/50343/>. Les pages de Pinakes ont été consultées pour la dernière fois le 18/07/2017.

¹⁷ Les coutures sont en fait situées entre les ff. 186-187, 194-195, 202-203, 209-210, 217-218, 225-226, 233-234, 240-241, 247-248.

et 183-190, plus problématiques pour ce qui concerne les ff. 214-221, 222-229 et 252-256. À la lumière des caractéristiques mises en évidence par l'analyse, il est possible d'estimer que l'écriture en question est une minuscule de transition du « *modello rigido* » au « *modello sciolto*»,¹⁸ reconductible aux formes de la *perlechrift* et datable de la fin du X siècle.¹⁹

Décrites les caractéristiques de la précédente édition de François Combefis (chapitres III, 3) et clarifiées les améliorations apportées par la présente (chapitres III, 4), une traduction et une édition sont proposées (p. 129-126). Dans cette dernière, on a essayé d'intervenir le moins possible dans le texte, tout en tentant de préserver la division en paragraphes observée ou suggérée par le manuscrit. Cela est dû à un choix précis de l'écrivain, héritage d'une formation principalement paléographique : étant un *codex unicus*, on a essayé de le transposer le plus possible *sic et simpliciter*, afin que le lecteur puisse avoir une connaissance de la structure.

Étant donné que les textes susmentionnés ont été également préservés dans les chapitres XXII et XXIII de Stratèghios, il a été jugé nécessaire de préparer une édition synoptique, afin qu'il fût possible de comparer les similitudes et les différences entre les différentes versions (chapitres III, 5). Par conséquent, aux côtés de l'édition grecque, ont été reproduits ceux en géorgien et arabe préparés par Gérard Garitte, accompagnés de la traduction latine. Plus en détail, en ce qui concerne l'*Épître* de Zacharie (chap. III, 5.1), tous les codes montrent des versions proches du contenu du *parisinus graecus* 760, parmi lesquelles la plus complète semble être celle proposée par JOT, tandis que la plus lacuneuse semble être celle présentée en C. Il existe également des différences qui, prenant pour référence le texte grec, peuvent être reliées à trois types principaux : les ajouts des versions orientales, leurs omissions et les variations dans la disposition des paragraphes.

En ce qui concerne les ajouts, ils peuvent être limités à de légères modifications ou extensions sur le même thème que la section grecque correspondante (par exemple parag.: **2, 8 JOT, 30-31 JOT A B C V, 32 JOT A C V**), ou bien à de véritables insertions d'autres matériaux (par exemple parag.: **12 JOT A B C V, 22 JOT A C V**). Entre ces dernières, il convient d'inclure la section introductive présente dans les versions orientales, qui fournit des informations supplémentaires sur l'origine et l'envoi de la lettre. Les codes géorgiens sont peut-être les plus laconiques à cet égard, car ils indiquent simplement que l'épître fût écrite de Babylone à Jérusalem à ceux qui avaient été épargnés

¹⁸ CANART 1980, pp. 25-6.

¹⁹ Cette datation semble partagée aussi par Madame Brigitte Mondrain, laquelle, avec un courrier électronique du 15/05/2017, écrit: «[v]otre proposition de dater plus haut la partie ancienne du Parisinus gr. 760 est tout à fait judicieuse. Je n'ai regardé que le microfilm numérisé et pas le manuscrit directement, ce qui permet souvent d'avoir une appréciation plus juste. Spontanément, ... je serai encline à attribuer la copie à la fin du Xe ou au XIe siècle».

de la captivité.²⁰ Par contre, les recensions arabes offrent plus d'indications: A V B précise que le patriarche s'apprêta à écrire la lettre après avoir passé beaucoup de temps sur les terres de Perse²¹ et de Babylone,²² tandis que C précise que cela s'est produit après qu'il vint à la connaissance du fait que beaucoup étaient rentrés à Jérusalem.²³

En ce qui concerne les omissions, on va signaler de suite les principales : r. 12, ἢ τοῦ ἐν σοῖ des. ἐλάχιστου λαοῦ om. JOT A B C V; rr. 22-4, inc. μηδὲν θλιβερόν ὑπομείναντες des. σταγόνας ὕδατος δεηθήσεσθε om. C; rr. 24-5, inc. νήσατε, μήπως ἐνταῦθα des. Θεοῦ ὄψεως χωρισθῆτε om. JOT A B C V; rr. 28-29, inc. καὶ γὰρ συγγνώμης des. μὴ ἑαυτοὺς διορθώσησθε om. C; rr. 29-31, inc. οὐχ ὀρᾶτε πῶς des. τῶν κακῶν ἀπέχονται om. C, V; rr. 46-50 βλέπετε μὴ φεύγοντες des. μειζόνων τιμῶν ἠξιώθημεν om. C; rr. 56-62, inc. βλέπετε μὴ ἀδείας des. ἀλλήλων ὅπως ἰαθῆτε om. JOT A B C V; rr., 62-8, inc. μνήσθητε ὅτι εὐχῆ des. τὸν Κύριον καταλλάξθησθε om. C; rr. 67-71, inc. ὑμεῖς ἐν εὐκτηρίοις des. διακειμένοι οὕτως ἀμελήσητε om. B; r. 72, inc. ἀκούσατε τοῦ Κυρίου des. μετρεῖτε ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν om. V; rr. 85-95, inc. περιάρατε τὴν μέθην des. δακρῶν, διὰ διδασκαλίας om. C.

Enfin, en ce qui concerne les variations dans le cours du texte, elles sont essentiellement limitées à l'inversion entre les parag. **9** et **10** de JOT A B V comparés aux lignes 23-5 du grec et anticipation au parag. **18** dans JOT de la phrase entre les lignes 59-60, inc. Οἱ γὰρ ἐν ... des. πολλῶν ἁμαρτιῶν ἀποκτῶνται.

En ce qui concerne l'*opusculum*, les manuscrits ne rapportent pas le sermon complet, mais seulement un morceau, correspondant à peu près aux lignes 8-75. La version qui se rapproche le plus du texte grec est celle fournie par les codes géorgiens, puisque les arabes se limitent à reproduire ce qu'on appelle conventionnellement le "récit de Thomas", à savoir la liste détaillée du nombre de morts retrouvés et inhumés à Jérusalem.²⁴ Ce dernier, à l'exception de la présentation des

²⁰ STRATEG., XXII, tit. JOT.

²¹ Ivi, tit. A V.

²² Ivi, tit. B.

²³ Ivi, tit. C.

²⁴ STRATEG., XXIII, 2, JOT A B C V, 9-10 JOT A B V, 11-26 JOT A B C V, 26a-b A B, 27-28 JOT A B C V, 29 JOT C V, 30-31 JOT A B C V, 32 JOT A B V, 33 JOT A B C V, 34 JOT A B V, 35-39 JOT A B C V, 40 JOT A C V, 41-44 JOT A B C V.

protagonistes de l'action méritoire,²⁵ ne figure pas dans le *parisinus graecus*, où seul le nombre total de victimes est enregistré²⁶ et, par conséquent, il a été décidé de l'exclure du synopsis.

Par rapport à la lettre, les différences semblent plus évidentes. In particulier, outre le récit déjà cité et l'introduction,²⁷ on distingue au moins deux autres sections divergentes : la première est une unité intermédiaire placée après l'explication du sort réservé aux enfants, utilisée dans JOT pour souligner l'utilité du *martirium fidei* et dans P pour affronter le problème de l'apostasie ;²⁸ la seconde concerne la dernière partie de JOT, utilisée pour réaffirmer l'existence de la résurrection²⁹ et conclure au moyen d'une doxologie,³⁰ laquelle n'est pas reportée dans P.³¹

Le quatrième chapitre est destiné au commentaire des deux textes. Dans les deux cas, on a tenté de clarifier la pensée des auteurs en insérant en note d'éventuels approfondissements liés, dans la plupart des occurrences, à des parallèles thématiques relevés dans des passages des Pères de l'Église, que l'on a choisi de rapporter intégralement pour la commodité du lecteur.

Une attention particulière a été accordée à la figure historique de Zacharie de Jérusalem (chap. IV, 1), duquel on a tenté de reconstruire la vie et le travail. Malheureusement, les nouvelles à ce sujet sont très rares. Selon le *Chronicon Paschale*, l'année du soulèvement de l'Afrique et d'Alexandrie, le précédent patriarche de Jérusalem, Isaac (601-609), fût destitué et à sa place fût ordonné Zacharie, presbytre et sacristain de l'église de Constantinople.³² Il est possible que, dans cette affaire, un rôle non secondaire ait été joué par Bonoso, lequel, à l'époque, était en Orient pour étouffer les insurrections qui s'y étaient enflammées ; dans ce cas, sa nomination serait encadrée par le travail de répression et de réaffirmation du contrôle impérial exercé par la *longa manus* de Phocas.³³ En supposant qu'une telle hypothèse soit plausible, on doit s'interroger sur la raison pour laquelle la défaite subie par Bonoso en Égypte, ainsi que la suivante chute de Phocas, n'ont eu

²⁵ *Pers. Capt.*, rr. 8-10. On note l'identification explicite entre le "nouveaux Nicodème" et Thomas contenu dans STRATEG., XXIII, 2, JOT; cf. *Vita S. Anastasi*, II, p. 135, n. 36. Selon Peeters, le Θωμαῖς mentionné dans ANT. MON., *ep. Eust.*, col. 1425 r. 131 serait à identifier avec l'«hésychaste Thoma, qui après le départ des ennemis se donnèrent la tâche d'ensevelir les morts et de relever les ruines de la ville» (PEETERS 1923-24, pp. 8-9 = PEETERS 1951, p. 83).

²⁶ Ivi, rr. 14-6.

²⁷ Ivi, rr. 1-8; STRATEG., XXIII, 1 JOT.

²⁸ *Pers. Capt.*, rr. 35-64; STRATEG., XXIII, 49 JOT.

²⁹ STRATEG., XXIII, 53 JOT.

³⁰ Ivi, 54 JOT C. Cf. MILIK 1960-1961, p. 129 n. 1; *Vita S. Anastasii* II, p. 134 e n. 30: «[c]ette doxologie n'a de parallèle que dans la recension C».

³¹ Cf. *Pers. Capt.*, rr. 76-95.

³² *Chron. Pasch.*, p. 699.

³³ L'intuition est en *Chron. Pasch.*, p. 149, n. 417 W. On tient en outre en compte que, selon Io. Nik. (CIV, pp. 419-20 Z = 166 C), à l'époque les habitants de toutes les provinces n'étaient pas autorisés à élire un patriarche ou un autre dignitaire ecclésiastique sans autorisation (impériale).

aucune répercussion apparente pour Zacharie, comme on aurait pu s'y attendre pour un homme connecté avec l'ancien régime. Une possible explication peut être trouvée dans l'urgence pour Heraclius d'étendre et de consolider sa position. La prise de capital ne signifiait pas simplement la cessation automatique de toute forme de résistance à son autorité, et le prolongement de la guerre civile n'aurait fait qu'affaiblir encore plus l'empire face à ses ennemis extérieurs. Ici, d'une part, l'utilisation judicieuse - dans la mesure du possible - d'une politique de clémence, probablement aussi liée à la volonté de se distinguer des massacres opérés par Phocas, soit envers des personnalités mineures soit des personnalités importantes,³⁴ de l'autre la recherche d'un support dans le monde du clergé et des ascètes, dont les actions et les attitudes jouissaient d'une vaste résonance parmi la population.³⁵ Il est donc probable que Zacharie ait également bénéficié de cette *realpolitik*.

En ce qui concerne les premières années du patriarcat, Stratèghios rapporte que des hommes appelés sur la base de leurs vêtements les Verts et les Bleus, porteurs de tous les malheurs, voués au pillage, au meurtre et aux massacres, arrivèrent à Jérusalem.³⁶ Selon toute vraisemblance, le passage fait référence aux troubles survenus au cours des années 608-610. Néanmoins, il est problématique de placer l'arrivée des agitateurs après la nomination de Zacharie, puisque cela induirait à considérer que la désignation de ces derniers était antérieure à la turbulence. Cependant, cela n'est pas crédible. Les sources mentionnées ci-dessus sont d'accord pour indiquer l'an 609 comme l'année de début du patriarcat et limiter en même temps la durée du mandat d'Isaac à huit ans seulement. La population de chaque ville de l'empire, en outre, était généralement divisée en factions, bien plus que de simples partisans, et Jérusalem ne faisait pas exception. Il est donc plausible de supposer que les tumultes évoqués constituent une recrudescence de la guerre civile suivant l'installation de Zacharie, née de la nouvelle de la défaite de Bonosus et, par conséquent, similaires à ceux ayant eu lieu en Égypte,³⁷ ou que, au contraire, il s'agisse des désordres précédemment réprimés par le *comes*, qui avaient conduit à la déposition d'Isaac. Dans ce dernier

³⁴ IO. NIK. (CIX, p. 430 Z = 15 p. 175 C) rapporte la grâce accordée par Niceta à Paul, préfet de la ville de Samnud, et à un certain Cosmas, fils de Samuel, qui s'était aligné du côté de Phocas, participant activement aux opérations menées par Bonoso en Égypte ; il se limitait simplement à les envoyer à Alexandrie afin que ils fussent y gardés en attente de la mort de Bonosus.

³⁵ C'est le cas de la relation établie entre Héraclius et Saint Théodore de Sykéon, connu pour être un ami de la famille de Phocas. Dans *Vita S. Theodori* (152), on raconte que le saint écrivit à l'empereur pour intercéder en faveur du *curopalates* Domitziolos, petit-fils de Phocas. L'empereur accueillit sa pétition et lui demanda, à son tour, de prier pour son royaume. Cf. KAEGI 2003, pp. 53, 72-6.

³⁶ STRATEG., II, 2-4 JOT A B C V.

³⁷ Cf. n. 180.

cas, Stratèghios aurait donc décidé de séparer clairement la figure du patriarche de ceux qui, dans le récit, sont présentés comme responsables de la colère divine.

Du reste, Zacharie est «*the central character in the Capture of Jerusalem*»,³⁸ le seul à être entièrement caractérisé et représenté. À s'opposer à sa centralité, il n'y a pas d'ennemis extérieurs, instruments du châtement dans les mains de Dieu, mais internes : ce sont en effet les trublions de la ville et leurs leaders, dans leur cécité obtuse, qui s'opposent avec véhémence à sa tentative de traiter avec les Persans, marquant ainsi son destin.³⁹ Malgré cela, il continue d'œuvrer pour le salut de la communauté, en décidant d'envoyer l'igumen de Saint Théodore, Modeste, à Jéricho pour rassembler les troupes déplacées en ce lieu, et les mener à leur secours.⁴⁰ Stratèghios ne précise pas quel rôle Zaccaria a joué dans les phases suivantes, c'est-à-dire à partir du moment où les Perses ont commencé les assauts des murs ; cependant, son comportement ne doit pas avoir été différent de ce que Georges de Pisidie attribue au patriarche Serge au cours du siège avaro-perse de Constantinople⁴¹ et il est donc vraisemblable qu'il se soit dépensé pour soutenir la morale des assiégés. La ville tombée, il réussit à échapper aux massacres qui suivirent et, le pillage terminé, il fût torturé avec les notables afin que fût révélée la cachette de la relique de la croix ;⁴² il fût, donc, emmené en Perse avec les autres prisonniers.⁴³

Il est difficile d'extrapoler quelque élément utile pour reconstruire le sort du patriarche et des autres déportés une fois arrivés à Ctésiphon. La dernière section de l'*Expugnatio Hierosolymae* se concentre en fait sur les prodiges que Zacharie réalisa en Perse. La donnée la plus intéressante que l'on puisse obtenir concerne le logement qui leur fût attribué. En outre, selon Pseudo-Sébéos, le patriarche, avec de nombreux autres philosophes faits prisonniers à Alexandrie, aurait participé à un conseil convoqué par ordre de Kosrow à la cour royale.⁴⁴ Il est de toute façon certain que Zacharie finit ses jours en Perse.

Puis, on a expliqué le contenu de la missive (chap. IV, 2), de caractère eschatologico-parénétiq. Le texte s'ouvre sur l'identification du destinataire, à savoir l'épouse, la ville du grand

³⁸ WILKEN 1992, p. 221.

³⁹ STRATEG., V, 8-12 JOT A B C V, 13 JOT AB, 14-5 JOT A B C V.

⁴⁰ Ivi, 19 JOT A B C V, 20 JOT A B V.

⁴¹ Cf. GEO. PIS., IV, en particulière vv. 360-74.

⁴² *Chron. Khuz.*, p. 25, rr. 8-10 ed.; p. 22, rr. 16-18 trad..

⁴³ STRATEG., XV JOT A B C V; *Chron. Pasch.*, p. 704; PS.-SEB., XXIII, p. 69 M = XXXI, p. 89 G = 33, p. 116 GHT; THPHN., p. 301; EUTYCH., § 268, p. 119, 99 B = p. 307 P; MICH. SYR., IV, p. 404, II, p. 400; *Chron. 1234*, pp. 226-7, 178. Pour une analyse de la description pathétique de la déportation de prisonniers et de l'adieux de Zacharie cf.: WILKEN 1992, pp. 221-3; PAPADOGIANNAKIS 2017A, pp. 196-7.

⁴⁴ PS.-SEB.: p. 113-6 M; p. 114-6 G; p. 149-51 GHT.

Roi,⁴⁵ Jérusalem, devenue veuve⁴⁶ parce que privée de son époux, Zacharie.⁴⁷ Elle est entendue au sens de *ecclesia*, comme le recours à la figure du troupeau sans berger⁴⁸ et l'utilisation du terme ποιμήν dans la *formula humilitatis*,⁴⁹ tous les deux de claire ascendance johannique,⁵⁰ le laissent penser. Cependant, ce n'est pas à l'ensemble de la communauté des fidèles que le patriarche s'adresse, mais surtout à ceux qui sont restés ;⁵¹ ceux-ci, en effet, se sont retrouvés orphelins non seulement de leurs frères,⁵² mais aussi et surtout de leur guide spirituelle et de la relique de la Croix.⁵³ À partir du titre, donc, on souligne la dichotomie, clairement définie après le rendement de grâce,⁵⁴ qui caractérise toute la composition : la lettre est, en fait, construite sur l'antithèse qui existe entre un ὑμεῖς, le libéré du Seigneur, ceux qui ont été rachetés par les ennemis⁵⁵ et qui n'ont pas subi d'afflictions ultérieures,⁵⁶ et un ἡμεῖς, les prisonniers, ceux qui, comme les Israélites en captivité, ont été chassés de Sion par la force et habitent maintenant dans le pays de Babylone, se tourmentant à la mémoire des *loca sancta*.⁵⁷ À ces derniers, Zacharie assigne le primat spirituel, du moment que leur malheureuse situation leur permette, même sans le vouloir, d'expié leurs fautes,⁵⁸ tandis qu'il exhorte les autres à s'interroger sur les véritables raisons pour lesquelles ils ont été épargnés. Ils ne doivent pas se considérer meilleurs que ceux qui ont été enlevés ; au contraire ils doivent réfléchir au fait que cette liberté n'est pas, en réalité, une opportunité extrême que le Seigneur leur a donné de pourvoir au repentir.⁵⁹ Qui, en fait, a vécu dans l'aisance, s'enfonçant dans les vices, souffrira certainement les peines éternelles⁶⁰ et plus encore celui qui, tout en voyant et connaissant la souffrance de ses frères, ne se corrige pas.⁶¹ Eviter les tribulations, signifie risquer de ne pas atteindre le prix final : c'est seulement à travers elles qu'il est possible d'obtenir la couronne.⁶² Par

⁴⁵ ZAC.H., *ep.*, r. 1.

⁴⁶ *Ibidem*. Comme il est évident, la représentation est construite en combinant d'un côté la vision triomphale de la Jérusalem céleste proposée dans Ap 21:2 et de l'autre l'image désolée de la ville appauvrie présente dans Lam 1:1 et Bar 4:12.

⁴⁷ Cette image est reprise et développée en STRATEG.: XIII, 10 JOT A B; XIV, 5 JOT A B.

⁴⁸ Ivi, rr. 1-2.

⁴⁹ ZAC.H., *ep.*, rr. 3-4.

⁵⁰ Cf. Gv 10:11, 14.

⁵¹ ZAC.H., *ep.*, rr. 2-3. Cf. *Pers. Capt.*, r. 1.

⁵² Ivi, rr. 2-3.

⁵³ Cf. *Pers. Capt.*, rr. 4-6.

⁵⁴ ZAC.H., *ep.*, rr. 5-9.

⁵⁵ La citation psalmodique peut également être interprétée au sens littéral, étant donné que, selon Stratèghios, ceux qui entre les survécus ne furent pas choisis pour être déportés en Perse, furent enfermés dans la piscine de Mamilla.

⁵⁶ ZAC.H., *ep.*, rr. 17-8, 83-4.

⁵⁷ Ivi, rr. 9-16.

⁵⁸ Ivi, *ep.*, rr. 59-60.

⁵⁹ Ivi, rr. 18-20, 25-7.

⁶⁰ Ivi, rr. 21-5.

⁶¹ Ivi, rr. 28-9, 67-71.

⁶² Ivi, *ep.*, rr. 46-7, 51-5.

conséquent, il est nécessaire non seulement de s'abstenir de tout mauvais comportement,⁶³ mais aussi éviter de commettre de pires erreurs.⁶⁴ Pour dissiper tout doute sur la nécessité d'une conversion rapide, le patriarche invite les Hiérosolymitains à ne pas être surpris par le fait que, dans le malheur, certains, probes, sont allés faire face aux souffrances, tandis que pour d'autres, impies, rien ne s'est passé. La question n'est pas de savoir s'ils méritent ou non un tel destin, mais plutôt s'il ne faut pas tirer un enseignement de ces événements : les malheurs ne se manifestent pas nécessairement par rapport à une faute et c'est pour cette raison qu'il faut toujours être prêt, en prenant conscience de ses erreurs et faisant amende, de manière à ne pas risquer d'encourir la damnation éternelle.⁶⁵ Viendra, en effet, le temps dans lequel ceux qui ne se seront pas corrigés, continuant à se comporter comme ce riche avec Lazare, seront condamnés, tandis que ceux qui auront beaucoup souffert recevront la juste récompense.⁶⁶ Ce moment ne viendra pas dans des jours, des mois ou des années, mais d'ores et déjà, maintenant.⁶⁷ En conséquence, la disgrâce qui s'est abattue sur la communauté est l'opportunité que Dieu a donnée pour revenir sur le droit chemin ; c'est le remède amer pour la guérison,⁶⁸ du moment qu'elle a rendu évident ce qui compte vraiment, balayant la mesquinerie de la vie quotidienne ;⁶⁹ c'est le réveil difficile de l'illusion d'un salut facilement réalisable, presque dû, dans lequel tous ont été punis, même si tous ne sont pas harcelés de la même manière.⁷⁰

Et pourtant, la primauté spirituelle est le seule appui sur lequel Zacharie peut se reposer, dans une situation qu'il définit lui-même d'extrême nécessité ;⁷¹ et bien que le contenu de la lettre soit essentiellement de nature consolatrice, cette condition dramatique transparaît clairement dans les exhortations affligées qu'il adresse à ses frères pour que les déportés ne tombent pas dans l'oubli : *μη ἡμῶν τῶν δεσμίων ἐπιλάθησθε*,⁷² il écrit, réaffirmant la prière un peu plus loin,⁷³ rappelant que malgré la séparation forcée, la communauté constitue un ensemble unique.⁷⁴ L'invitation est renforcée par l'utilisation de la similitude paulinienne des membres : si un membre souffre, tous en

⁶³ Ivi, rr. 60-2, 85-7.

⁶⁴ Ivi, rr. 56-7.

⁶⁵ Ivi, rr. 32-7.

⁶⁶ Ivi, rr. 47-50.

⁶⁷ Ivi, rr. 47-8.

⁶⁸ Ivi, rr. 57-8.

⁶⁹ Ivi, *ep.*, rr. 56-9.

⁷⁰ Ivi, rr. 72-84.

⁷¹ Ivi, r. 96.

⁷² Ivi, r. 38.

⁷³ Ivi, r. 42.

⁷⁴ Ivi, rr. 40-1.

souffrent ;⁷⁵ on est tous un seul corps et, par conséquent, on partage la même affliction.⁷⁶ C'est pour cette raison qu'il faut s'identifier à la condition des déportés,⁷⁷ en montrant de la compassion, sollicitation successivement reproposée avec plus de vigueur à travers le recours au contraste entre le sort auquel ils sont soumis et celui duquel, au contraire, profite ceux qui sont restés à Jérusalem.⁷⁸ C'est toutefois dans les appels adressés par le patriarche à agir qu'il se cèle une autre clé pour interpréter l'intention du texte. A côté d'une assistance purement spirituelle à travers le recours à la prière ou à la pénitence qui puisse apaiser la colère du Seigneur,⁷⁹ Zacharie exhorte ses frères à assumer un engagement concret, les exhortant à mettre fin à l'accumulation de richesses en voyant le sang innocent vendu⁸⁰ et, plus particulièrement, de contribuer à leur salut à travers leurs propres biens.⁸¹ Si, en effet, tout en observant la souffrance et en en ayant la faculté, on n'essaye pas de sauver une âme, on sera appelé à en rendre compte.⁸² Le sens est donc sans équivoque : Zacharie invite ceux qui en la capacité à agir pour essayer de racheter le plus grand nombre de personnes possible. Cette interprétation conduit à s'interroger sur le moment où la lettre a été effectivement envoyée. Les recensions arabes de Stratèghios affirment que l'écriture aurait eu lieu après longtemps que le patriarche avait passé en Perse, une période qui doit nécessairement être antérieure à la date de sa mort, placée devant la *restitutio crucis* de Héraclius. Cette indication, bien que générique, pourrait expliquer la tristesse avec laquelle il s'adresse à ses enfants pour qu'ils ne cessent pas de se souvenir des déportés après de nombreuses années, mais elle serait difficile à concilier avec les autres évidences déductibles du texte : la menace est présente,⁸³ l'anarchie aussi,⁸⁴ le futur incertain,⁸⁵ le jugement imminent.⁸⁶ Ces évidences permettraient de clarifier plus efficacement d'autres passages, à savoir : la décision d'affronter le problème des différents destins partagés par les habitants, question qui, bien entendu, devait être particulièrement ressentie ;⁸⁷ les sollicitations répétées à une repentance rapide ;⁸⁸ surtout, l'exhortation pratique à tous contribuer au

⁷⁵ Ivi, rr. 39-40.

⁷⁶ Ivi, rr. 40-1.

⁷⁷ Ivi, rr. 43-5.

⁷⁸ Ivi, rr. 66-70.

⁷⁹ Ivi, rr. 63-5, 87, 94.

⁸⁰ Ivi, r. 86.

⁸¹ Ivi, rr. 88-90.

⁸² Ivi, rr. 90-3. Le terme ψυχή ne doit pas être entendu ici dans son sens propre, mais plutôt dans l'acception de ἄνθρωπος. Cf. LAMPE 1961, s.v. ψυχή.

⁸³ ZAC.H., ep., r. 58.

⁸⁴ Cf. n. 64.

⁸⁵ ZAC.H., ep., rr. 26-7.

⁸⁶ Cf. n. 67.

⁸⁷ Cf. p. 13 e n. 65.

⁸⁸ Cf. *supra*.

soin τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν.⁸⁹ Si dans ceux-ci doivent sans aucun doute être reconnus les prisonniers, il est, d'autre part, légitime de s'interroger à qui il faut effectivement l'identifier ; dans la référence au Christ traîné de force et égorgé par les impies,⁹⁰ on pourrait en effet voir une allusion au massacre de la piscine de Mamilla, auquel cas ils correspondraient à ceux qui sont restés dans la ville dans des conditions d'esclavage, ou au martyr des chrétiens en Perse,⁹¹ auquel cas ils coïncideraient comme pour l'entière narration avec les déportés. En tout cas, cela ne change pas la substance de fond, à savoir que la lettre a été rédigée immédiatement après les événements et envoyée dans un délai raisonnablement court, pouvant éventuellement arriver avec le retour de certains fugitifs qui avaient réussi à échapper à la surveillance perse.⁹²

Le même engagement a été prodigué à l'*opusculum*, dont on a tout d'abord essayé de circonscrire la paternité, en exposant les différentes hypothèses avancées au fil du temps (chap. IV, 3.1). À la fin de cet examen, il a été jugé approprié de considérer l'écrit comme une œuvre anonyme composée soit à Jérusalem par un haut dignitaire ecclésiastique soit dans ses immédiats environs, avec une référence particulière aux cénobies de la région, indiquant pour cette raison comme possible autre milieu de provenance le milieu monastique.

Nous en avons, donc, exposé structure et contenu (chap. IV, 3.2). En fait, il est possible de reconnaître dans l'*opusculum* deux sections de composition principales, séparées par une parenthèse autobiographique. La première, y compris approximativement entre le rr. 1-75, est, pour ainsi dire, de caractère "historique" : l'auteur y examine quelques aspects soit réels soit spirituels relatifs à la conquête. Après avoir mis l'accent sur la condition pénible dans laquelle ils étaient venus retrouver ceux qui étaient restés à Sion,⁹³ il rappelle le travail pieux réalisé par le nouveau Nicodème et son épouse,⁹⁴ s'attardant notamment sur la description macabre de l'état dans lequel les corps se trouvaient.⁹⁵ Cela lui permet d'exprimer un jugement de mérite sur les morts, en les assimilant à des victimes sacrificielles et donc à des martyrs,⁹⁶ et de souligner, en même temps, que le jugement et le dessein insondables de Dieu avaient été différents. Pour corroborer cette thèse, deux thèmes sont

⁸⁹ Cf. n. 81.

⁹⁰ ZAC.H., *ep.*, rr. 89-90. «Ἀνόμων» est sûrement adjectivation péjorative caractérisante les "autres", c'est-à-dire vraisemblablement Juifs ou Perses. Sur ce sujet cf. LAURI 2017, pp. 291-7.

⁹¹ Avant d'entrer dans Ctésiphon, il est ordonné aux prisonniers de piétiner la relique de la Vraie Croix, sous peine de tuer et d'exposer leurs corps (STRATEG. 18, 3 JOT A B C V). Si la plupart d'entre eux préfère faire face au martyr, une petite minorité renie (STRATEG. 18, 4-5 JOT A B C V, 6-7 JOT A B V).

⁹² PAPADOGIANNAKIS 2017B (p. 116), par contre, estime que «[t]he letter was written in captivity but was sent to his congregation in Jerusalem when it had just been freed from the Persians (628)».

⁹³ *Pers. Capt.*, rr. 6-8.

⁹⁴ *Ivi*, rr. 8-16.

⁹⁵ *Ivi*, rr. 17-27.

⁹⁶ *Ivi*, r. 27.

abordés ; le premier est celui de l'emprisonnement. Il affirme que tous n'ont pas été faits prisonniers à cause des péchés qu'ils avaient commis,⁹⁷ mais parce qu'ils pouvaient se distinguer dans la souffrance ou enseignaient à leurs camarades ou purgeaient ou ne subissaient pas du tout une punition future ou, à travers leur punition, laissaient les autres reprendre conscience ;⁹⁸ d'autres, cependant, même dans le même état que ceux-ci, mis à l'épreuve par les événements, apostasièrent, allant ainsi vers la mort de l'âme.⁹⁹ La seconde est la récompense différente qui a été obtenue dans la mort : ceux, en fait, qui sont tombés en combattant les ennemis ont reçu une récompense, tandis que ceux qui ont été sauvés en reniant le Christ en ont reçu une autre.¹⁰⁰ Cette dernière est directement proportionnelle à la faute : ceux qui ont renié à cause de la souffrance pâtiront d'une peine plus faible que ceux qui l'ont fait pour s'épargner les afflictions du corps, tandis que ceux qui ont apostasié pour la gloire de la vie présente subiront le châtiment le plus sévère de tous.¹⁰¹ On peut seulement être certain du sort des enfants, du moment qu'ils sont morts avant d'avoir atteint l'âge de raison ;¹⁰² tous les autres subiront un châtiment éternel s'ils ne se repentent pas,¹⁰³ parce que le jugement de Dieu est craintif et impartial, de même qu'impénétrable au présent.¹⁰⁴ Pour soutenir ce dernier point, l'auteur souligne les bouleversements que les événements ont causés dans la société :¹⁰⁵ s'ils sont injustes, puisqu'on voit l'affliction des probes et l'impunité des pécheurs, cela ne se produit qu'en apparence, du moment que, contrairement à ce que croient les Samaritains, il y aura résurrection et, par conséquent, le *redde rationem*.¹⁰⁶

À ce point, l'auteur introduit la section autobiographique dans laquelle il affirme vouloir laisser une exhortation à ses frères, dans l'espoir qu'ils l'accueilleront favorablement,¹⁰⁷ et indique à qui il compte s'adresser en premier lieu, c'est-à-dire aux plus indifférents.¹⁰⁸ Donc, après avoir procédé au rendement de grâce¹⁰⁹ et à un plaidoyer en faveur du travail qui va probablement être accompli, et à une supplication en faveur du travail qu'il va accomplir,¹¹⁰ il souhaite que tous se dépensent sans compter pour préserver les églises dans la foi droite, en se procurant des prêtres observateurs.¹¹¹ La

⁹⁷ Ivi, rr. 35-7.

⁹⁸ Ivi, rr. 28-35.

⁹⁹ Ivi, rr. 38-40.

¹⁰⁰ Ivi, rr. 41-5.

¹⁰¹ Ivi, rr. 46-51.

¹⁰² Ivi, rr. 48-9, 51-4.

¹⁰³ Ivi, rr. 54-8.

¹⁰⁴ Ivi, rr. 58-60.

¹⁰⁵ Ivi, rr. 60-4.

¹⁰⁶ Ivi, rr. 65-75.

¹⁰⁷ Ivi, rr. 81-93.

¹⁰⁸ Ivi, rr. 93-5.

¹⁰⁹ Ivi, rr. 96-7.

¹¹⁰ Ivi, rr. 97-102.

¹¹¹ Ivi, rr. 103-8.

situation actuelle est toutefois très différente, étant donné que la plupart de ceux qui ont été placés à la tête du peuple sont partis, tandis que ceux qui sont restés ne sont pas à la hauteur de la tâche.¹¹² Et c'est précisément à ces derniers que l'auteur s'adresse, les invitant à s'examiner d'abord, avant de procéder à l'enseignement aux autres.¹¹³ En fait, ils croient pouvoir saisir les mystères divins, impénétrables même aux anges, de leurs mains mortelles ;¹¹⁴ mains qui, utilisées pour exécuter toutes sortes de méchancetés, sont également employées pour administrer l'eucharistie.¹¹⁵ Et s'il est vrai que ceux qui prennent l'hostie consacrée sans en comprendre le sens profond sont voués à la condamnation, il en va de même, à plus forte raison, pour ceux qui l'administrent indignement!¹¹⁶ Il existe également une autre faute dont les prêtres sont souillés lors de la célébration du sacrement : se distraire, en regardant les fidèles, et surtout leur attractivité.¹¹⁷ Ce n'est pas la bonne façon de se comporter à la table du Seigneur : il est nécessaire de se dépouiller de ses péchés avant d'y accéder, en se mondanant, comme Moïse se déchaussa de ses sandales avant de s'approcher du buisson ardent.¹¹⁸ Si l'on réfléchit au déroulement de la *cena Domini*, on constate que la bonne manière d'assister à la cérémonie est déjà indiquée : chacun doit être conscient du fait que, en péchant durant celle-ci, il se livre à Satan et trahit donc le Christ, comme le fit Judas ;¹¹⁹ il faut prendre soin, comme Jésus le prit pour des apôtres, en lavant leur pieds.¹²⁰

Inspiré par ce dernier événement, l'auteur se concentre sur les obsédés du pouvoir, montrant comment le Christ favorise les derniers. Cela est démontré non seulement par le fait qu'il a commencé le lavement des autres disciples avant d'arriver à Pierre, le premier des apôtres, mais également par ses paroles, notamment les Béatitudes.¹²¹ La gloire humaine, éphémère, n'a aucune utilité pour le salut ; tel est le message qu'il adresse expressément à ceux qui occupent des postes de commandement : ceux qui les ont précédés sont allés au ciel si, en plus de se comporter avec justice, ils ont accompli leur tâche équitablement ; sinon, ils ont été destinés à l'enfer.¹²² Ceux qui sur la terre sont estimés puissants courent un plus grand risque de ne pas atteindre le salut, du moment

¹¹² Ivi, rr. 108-10.

¹¹³ Ivi, rr. 110-4.

¹¹⁴ Ivi, rr. 114-8.

¹¹⁵ Ivi, rr. 121-5.

¹¹⁶ Ivi, rr. 131-2.

¹¹⁷ Ivi, rr. 139-41, 148-51.

¹¹⁸ Ivi, rr. 141-8.

¹¹⁹ Ivi, rr. 152-5.

¹²⁰ Ivi, rr. 155-7. C'est le sens que l'auteur a l'intention de donner au passage, du moment que la «lavanda dei piedi ... esprime simbolicamente il senso sacrificale della istituzione eucaristica e ricorda che l'umiltà e la Carità sono richieste per partecipare degnamente al pasto» (DTB, col. 865. Cf. anche: BENOIT 1976, coll. 359-367; HAMMAN, MARIRANO 2006, coll. 1808-14; BEATRICE 2006, 2755-8). Cf.: CURZEL 2007, pp. 271-303; GRASSO 2008, pp. 539-66.

¹²¹ *Pers. Capt.*, rr. 147-65.

¹²² Ivi, rr. 165-70.

que de l'exercice de leur pouvoir dérivent de plus amples responsabilités.¹²³ Pour cette raison, ils doivent travailler pour répondre aux demandes des plaignants rétablissant la justice, ne pas prêter attention aux louanges des flatteurs, ne pas se laisser corrompre et être un modèle et un exemple positif pour tous.¹²⁴ Ils doivent mener une vie irrépréhensible et être de bons intendants, sans se vanter de leur statut, mais être humbles, s'inspirant du Seigneur qui ne méprisa pas de laver les pieds de ses disciples.¹²⁵

Ainsi, l'anonyme, après avoir indiqué comme exemple de suivre l'humilité des rois, des patriarches et des prophètes dans les Écritures, critiquant au contraire les choses futiles tenues en considération par les hommes,¹²⁶ invite tous, quelle que soit leur condition, à faire amende honorable et à revenir sur le droit chemin, car le moment de la conversion est imminent.¹²⁷ Pour cette raison, il est nécessaire d'accorder une attention scrupuleuse à toutes les observations exposées précédemment et de s'inspirer d'elles pour s'améliorer concrètement.¹²⁸ Cependant, il remarque qu'un tel zèle est appliqué paradoxalement pour assister aux spectacles plutôt que pour participer à des services religieux.¹²⁹ Le pire est que, même lorsqu'ils se sont réunis à l'église pour se repentir, on se macule de nouveaux péchés, en se distrayant de la liturgie.¹³⁰ Cela se produit également à d'autres moments communautaires, tels que les processions : même sans s'en rendre compte, on pèche, en devenant ainsi serviteur du diable.¹³¹ Par conséquent, il est inutile d'être surpris si, alors, la colère divine s'abat violemment sur les hommes.¹³² Et même face à la mort, le juste sens des priorités est retrouvé : elle, en effet, concerne tout le monde, sans distinction et est inévitable.¹³³ Par conséquent, même si toutes les richesses du monde étaient accumulées, rien ne compterait aux fins du Jugement dernier.¹³⁴

Commence alors une description vivante du Jour du Seigneur, dans laquelle l'auteur puise largement dans d'autres œuvres, selon une procédure non inconnue de l'homilétique byzantine : les représentations terrifiées des tortures qui attendent les pécheurs dans la Géhenne sont évoquées,¹³⁵

¹²³ Ivi, rr. 170-6.

¹²⁴ Ivi, rr. 178-87.

¹²⁵ Ivi, rr. 196-202.

¹²⁶ Ivi, rr. 203-212.

¹²⁷ Ivi, rr. 212-7.

¹²⁸ Ivi, rr. 217-9.

¹²⁹ Ivi, rr. 219-24.

¹³⁰ Ivi, rr. 224-36.

¹³¹ Ivi, rr. 236-244.

¹³² Ivi, rr. 244-6.

¹³³ Ivi, rr. 246-60.

¹³⁴ Ivi, rr. 261-72.

¹³⁵ Ivi, rr. 269-306.

corroborées par l'illustration de ce qui va se passer selon le rapport de la *visio Danielis*.¹³⁶ Ainsi, l'anonyme pose une série de questions rhétoriques visant à montrer comment ceux qui ont vécu dans le péché seront punis, comme il se doit, et que personne ne pourra les aider.¹³⁷ Ensuite, ils seront pris de désespoir et se plaindront en se reprochant d'avoir préféré un plaisir momentané au délice éternel.¹³⁸ Par conséquent, afin qu'on ne soit pas obligé de réaliser cela à ce moment-là, quand il sera trop tard, il faut se repentir à temps, c'est-à-dire avant que la résurrection des corps n'arrive, car il n'y aura plus ensuite de possibilité d'expiation.¹³⁹

Après avoir adressé une nouvelle et sincère invitation à la repentance,¹⁴⁰ l'auteur donne des conseils pratiques aux voleurs, aux menteurs, aux meurtriers, aux ivrognes, aux fornicateurs et aux adultères de se repentir,¹⁴¹ puisque seulement changeant d'attitude cessera la colère du Seigneur.¹⁴² Il ne faut pas se décourager : il n'est pas venu pour racheter les justes mais les pécheurs ; pour cela, il faut s'engager à réaliser une conversion profonde, afin de pouvoir être prêts lorsque l'on devra se présenter devant lui, de manière à offrir des œuvres méritoires et non des mauvaises actions.¹⁴³ En effet, il faut toujours garder à l'esprit que le temps est compté, qu'il n'est pas possible de le récupérer et qu'en fin de compte, même si l'on vivait une vie longue et pleine de plaisirs, elle se terminerait de toute façon par la mort.¹⁴⁴ Au moment du trépas, on sera saisi de terreur, car on se rendra compte que l'on n'est pas préparé ; et quand, dans la lente agonie, avec la conscience qui va et vient, on verra autour du lit, au lieu des proches désespérés, les anges envoyés par le Seigneur, on essaiera de les implorer, parce qu'ils laissent plus de temps, mais ils ne pourront rien faire, puisque tout aura déjà été établi.¹⁴⁵

Par conséquent, il est opportun de se dépenser pour être prêts,¹⁴⁶ en gardant toujours à l'esprit la pensée de sa fin et de ceux qui ont été réduits à l'emprisonnement.¹⁴⁷ En réfléchissant sur leur situation, les femmes doivent cesser de s'embellir, tandis que ceux qui possèdent des richesses doivent, sans aucun doute, les utiliser non pas pour leur plaisir personnel, mais pour racheter des prisonnières et, plus généralement, pour alléger les souffrances des propres frères, accomplissant

¹³⁶ Ivi, rr. 307-15.

¹³⁷ Ivi, rr. 316-33.

¹³⁸ Ivi, rr. 333-59.

¹³⁹ Ivi, rr. 360-8.

¹⁴⁰ Ivi, rr. 371-81.

¹⁴¹ Ivi, rr. 382-90.

¹⁴² Ivi, rr. 391-6.

¹⁴³ Ivi, rr. 397-405.

¹⁴⁴ Ivi, rr. 406-430.

¹⁴⁵ Ivi, rr. 430-61.

¹⁴⁶ Ivi, rr. 462-72.

¹⁴⁷ Ivi, rr. 473-82.

des œuvres de miséricorde et coquetant ainsi l'entrée au royaume des cieux.¹⁴⁸ À cet égard, il faut se rappeler la parabole de l'homme riche et de Lazare.¹⁴⁹ Il est simple et efficace d'effacer les péchés de cette manière et chacun peut le faire en fonction de ses disponibilités, comme la vieille veuve au temple.¹⁵⁰ Malheureusement, ici, le texte s'interrompt, empêchant de connaître la conclusion.

Par la suite, on a essayé d'identifier les destinataires et les références éventuelles. En ce qui concerne le premier point, les indications situées principalement entre la parenthèse autobiographique et la partie initiale suggèrent que l'anonyme semble s'adresser à un public qui n'est pas parfaitement au courant des faits ou, du moins, pas de ceux qui suivent la conquête. En conséquence, cela induit une deuxième observation, à savoir que lesdites personnes ne peuvent pas coïncider avec les survivants susmentionnés. Données ces déductions, il faudra donc s'interroger sur la raison pour laquelle l'anonyme utilise ἡμῶν en référence au νέος Νικόδημος¹⁵¹ et également ἡμεῖς ἐωράκαμεν en relation avec l'état macabre dans lequel les cadavres se trouvent.¹⁵² L'utilisation du pronom à la première personne du pluriel peut impliquer peut-être une certaine non-étrangeté du "nouveau Nicodème" soit vis-à-vis de l'auteur soit, à certains égards, vis-à-vis de la communauté à laquelle il se réfère. De plus, cela peut signifier plus d'avantage qu'une proximité entre l'auteur et ladite communauté, étant sous-entendu qu'il est probable que lui-même en fasse partie. Il devra, donc, avoir été l'anonyme, pour des raisons impossibles à établir, à avoir pu se rendre – ou à être présent – à Jérusalem ou encore en temps pour voir les corps sans sépulture¹⁵³ et prendre conscience du travail pieux de Thomas, ou simplement en avoir été au courant. De plus, probablement dans les mêmes circonstances, il doit avoir eu accès à la *Lettre*.

Pour ce qui concerne le deuxième point, à l'exclusion de la mention explicite des prisonniers¹⁵⁴ et des références aux déportations,¹⁵⁵ la majeure partie des sujets traités dans la section parénétiq-ueschatologique semble avoir une valeur générique. Cependant, on peut se demander si le traitement de certaines de ces questions n'a pas été également influencé par les événements contemporains. Une question similaire pourrait se poser lors de la première réprimande adressée expressément aux ποιμέσι et κυβερνήταις qui restaient, opposé en négatif à ceux qui étaient partis.¹⁵⁶ En fait, ces

¹⁴⁸ Ivi, rr. 492-505.

¹⁴⁹ Ivi, rr. 506-7.

¹⁵⁰ Ivi, rr. 507-15.

¹⁵¹ Ivi, r. 8.

¹⁵² Ivi, r. 18.

¹⁵³ Cf.: *Vita S. Anastasii*, II, p. 136, n. 39 («[I]e narrateur, qui prétend avoir vu les cadavres dans les rues de Jérusalem, ne dit pas qu'il partit lui-même en captivité»); SPECK 1997, p. 104 («[a]uch der Verfasser hat selbst solche Leichen gesehen; also vor der Verschleppung in die Gefangenschaft»).

¹⁵⁴ *Pers. Capt.*, rr. 212-7, 372-382, 473-82.

¹⁵⁵ Ivi, rr. 245-6.

¹⁵⁶ Ivi, r. 118.

lignes pourraient offrir un témoignage indirect du transfert forcé de prisonniers capturés à Jérusalem et, peut-être, en quelque sorte refléter la situation qui a immédiatement suivi la conquête perse de la Ville Sainte et de la région du Jérusalem. Accepter une telle conjecture, rendrait plausible de supposer que, en mentionnant les pasteurs partis, il est fait référence à Zacharie; cela conduirait également à se demander si entre αὐτοὶ δὲ οἱ καταλειφθέντες¹⁵⁷ on peut voir une référence à de vrais personnages et, par conséquent, si une critique voilée est adressée à celui qui avait recueilli l'héritage du Patriarche, notamment Modeste. Cependant, cette référence est trop vague pour être encline à une telle supposition. Par contre, intéressante est la mention des κυβερνήται,¹⁵⁸ mot que devrait indiquer des fonctions politiques – en particulier les gouverneurs¹⁵⁹ –, du fait que la référence aux représentants du gouvernement impérial semble totalement absent des récits relatifs à la conquête de la ville. En tout état de cause, même dans ce cas, les considérations exposées ci-dessus sont valables, car dans son obijuration il s'adresse explicitement aux ἐξ αἰῶνος βασιλεῦσι.¹⁶⁰ Il semblerait toutefois moins problématique d'avouer que le passage consacré à la mort¹⁶¹ a pu être inspiré par l'inhumation des corps que l'on a rappelée tout à l'heure, puisque l'auteur nomme explicitement la déposition dans la tombe τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν.¹⁶²

Les liens entre l'*opusculum* et la *Lettre* ont également été soulignés (chap. IV, 3.4). En fait, bien que distincts, les deux écrits semblent être liés par une relation mutuelle, puisque la composition du *De Persica* semble avoir été inspirée précisément par le contenu de la missive. Cela ressort clairement des correspondances que l'on peut voir dans le texte; dans le développement de sa propre réflexion, l'anonyme aborde en effet certaines questions qui avaient déjà été traitées dans l'*Épître*, et s'inspire de certaines références pour les développer de manière exhaustive. En tenant compte de cette relation, il est raisonnable de se demander en quoi consiste réellement l'*opusculum*. Deux hypothèses semblent être les plus probables : la première est qu'il constitue une sorte de sermon tenu à l'occasion de la réception de l'*Épître*, que l'on peut imaginer prenant la forme d'une lecture publique, selon une pratique bien établie pour les communications d'une certaine importance, et, par conséquent, étroitement liée aux hautes hiérarchies du clergé de Jérusalem ; la deuxième est qu'il s'agit d' «une sorte de commentaire à la lettre de Zacharie»¹⁶³ pas nécessairement destiné à être prononcé devant un public à Jérusalem et pas nécessairement écrit dans la Ville Sainte ou, au

¹⁵⁷ Ivi, r. 118.

¹⁵⁸ Ivi, r. 118.

¹⁵⁹ Cf. LAMPE 1961 s.v. κυβερνήτης.

¹⁶⁰ *Pers. Capt.*, r. 166.

¹⁶¹ Ivi, rr. 246-60.

¹⁶² Ivi, r. 247.

¹⁶³ MILIK 1960-1961, p. 128.

moins, pas par un représentant du clergé local. En réalité, la distinction est moins claire qu'elle n'y paraît, car dans les deux cas, il semble indubitable qu'il s'agit d'un commentaire à l'écrit du patriarche, avec l'ajout de réflexions parenétiques-eschatologiques. On conclura ici que, sur la base des éléments qui ont émergé, il est plausible de croire que *l'opusculum* ait eu une rédaction proche des événements, certainement avant le *resitutio crucis* de Héraclius.

Les dépendances de ces deux écrits eschatologiques ont donc été montrées. Grosso modo entre les lignes 258-372 et 413-70, l'anonyme insère une terrible description du jour du jugement, afin d'exhorter ses frères à la repentance. Cette section n'est pas, en réalité, une contribution originale, mais un remaniement scrupuleux de deux œuvres, l'*Oratio in vanam vitam, et de paenitentia* d'Ephrem (BHG 2103n; CPG 4031) et le *De salute animae* attribué à Jean Chrysostome (Aldama 331; BHG 2103n; CPG 4622), textes largement dépendants l'un de l'autre. Malheureusement, les relations entre ces écrits ne semblent pas avoir été suffisamment étudiées. Il est donc impossible de déterminer avec certitude les raisons de cette dépendance.

Ensuite, ces textes ont été comparés à la *Prise de Jérusalem* (chap. IV, 4), afin de mettre en évidence les interconnexions pouvant être constatées, qui semblent confirmer l'hypothèse d'une dépendance de Stratèghios à l'égard des travaux de Zacharie et de l'anonyme. Stratèghios, en fait, au moment où il allait composer son récit, pourrait raisonnablement bénéficier de la consultation de l'Épître (chap. IV, 4.1), puisqu'il semble employer directement des images et des arguments qui y sont utilisés. Au contraire, la relation avec le *De Persica* est plus complexe en raison du fait que, comme cette étude le montre, l'anonyme et le moine de Saint-Sabas utilisent, sans l'explicitier, des textes d'autres auteurs. Pour tenter de sortir de l'impasse, une solution possible serait de se demander si le *De Persica*, comme l'Épître, a été utilisé dans le corps central du texte du moine de Saint-Sabas. En fait, il est possible de voir des convergences, essentiellement concentrées dans les chapitres XIII, XIV et XVIII, bien que pas toujours ainsi évidentes, qui semblent également être prouvées en examinant les passages des Écritures utilisés. Cela permet donc de formuler avec plus de discernement les hypothèses suivantes sur la relation entre le *De Persica captivitate* et l'*Expugnatio Hierosolymae*, chacun d'eux, cependant, susceptible d'être critiqué et, par conséquent, pas totalement résolutif. En tenant compte du fait que Stratèghios a probablement utilisé à la fois l'Épître et l'*Opusculum*, on peut supposer que c'est lui-même qui les a insérées dans le récit, comme une sorte de premier appendice, en excluant certaines parties et en intégrant le "rapport de Thomas", tandis qu'un continuateur aura ajouté le chapitre XXIV avec la référence à la victoire

d'Héraclius.¹⁶⁴ Par contre, les objections constituées par l'absence de mention de ces documents dans le titre, par l'absence de telles combinaisons dans les chapitres I à XXI et par l'absence de motifs plausibles justifiant l'adoption d'un tel arrangement dans le chapitre XXIII (au lieu de simplement copier l'un ou l'autre ou l'un et l'autre séquentiellement) sont toujours valables. On pourrait alors supposer que les trois annexes ont été introduites par un copiste ultérieur qui, en trouvant ces éléments dispersés, inhérents au même sujet du récit, s'est limité à les incorporer ou a décidé de les retravailler pour former le chapitre susmentionné. Toutefois, on pourrait simplement objecter que, dans le premier cas, comme nous l'avons dit, il semble peu probable qu'il existait une source indépendante structurée à la manière du vingt-troisième chapitre, alors que, dans le second cas, Stratèghios avait accès aux textes de Zacharie et de l'anonyme, et il semble plus raisonnable de croire que c'est lui-même qui les a intégrés, sous réserve de l'observation relative à l'opportunité de faire un tel remaniement. Malgré cela, cette dernière supposition serait toujours préférable.

On a donc tenté de définir l'interprétation que ces auteurs avaient des événements. Bien que pas complètement structurée, dans l'œuvre de Zacharie, celle-ci peut être déduite sur la base de certains passages présents dans le texte. Le point de départ est l'absence de références aux aspects les plus sanglants de la conquête et à ses architectes: les destructions et les massacres sont absents de son horizon; tout est évoqué de manière indirecte, à travers des expressions qui sous-tendent une vision théologique précise. La première, ainsi que la plus importante, est l'ὄργη τοῦ Κυρίου;¹⁶⁵ les bouleversements survenus ne sont pas le fruit du hasard, mais répondent à une claire *ratio*: ils sont l'expression directe de la volonté divine. Cette idée a une implication remarquable du point de vue interprétatif, car elle suggère implicitement que ceux qui ont agi étaient simplement un instrument entre les mains du Seigneur, qu'il les a utilisés pour accomplir son intention; il s'ensuit qu'ils ne peuvent pas être tenus pour responsables de ce qui s'est passé. L'action divine était en fait animée par une raison spécifique, à savoir les défauts de ses enfants,¹⁶⁶ qui proviennent de la fausse idée que le Seigneur, dans son infinie bonté, aurait remis les péchés de chacun indépendamment de son propre comportement;¹⁶⁷ les avertissements du "bon berger" avaient été inutiles pour ramener son troupeau sur le droit chemin.¹⁶⁸ Si, par conséquent, l'action de Dieu a été causée par le non-respect de ses lois, alors on pourrait supposer qu'il n'y a qu'une intention de châtement dans son action. Cependant, tel n'est pas le cas, car l'ἡ παροῦσα ἀπειλή, est en effet une punition mais aussi un

¹⁶⁴ STRATEG. V, 18 JOT. Cf. *Vita S. Anastasii*, II, p. 134.

¹⁶⁵ ZAC. H., *ep.* r. 81.

¹⁶⁶ Ivi, rr. 73-6.

¹⁶⁷ Ivi, rr. 77-9.

¹⁶⁸ Ivi, rr. 79-81.

remède qu'il administre pour recouvrer la santé la plus importante, celle de l'âme,¹⁶⁹ à travers la reconnaissance de ses propres erreurs et leur expiation. Ce passage est fondamental dans la pensée du patriarche car il semble entrevoir, dans les événements survenus, l'approche de la fin des temps et l'avènement imminent de la *parousia*; il écrit en fait: «οὐπω ἡ ὥρα τῆς μισθαποδοσίας ἔφθασεν. Ἐλεύσεται ὥρα καὶ νῦν ἐστίν».¹⁷⁰ Pour cette raison, il est donc important d'être prêt et de se repentir à temps. Par conséquent, le châtement envoyé par Dieu est fondamentalement un geste d'amour qu'Il donne à Son peuple à fin qu'il se sauve lui-même, en agissant pendant qu'il en est encore temps, c'est-à-dire avant l'arrivée du Jugement dernier.

Le *De Persica captivitate* est inspiré par le cadre spéculatif de l'*Épître*. L'auteur montre qu'il a intériorisé la pensée du patriarche - dont il partage évidemment les résultats - en le proposant comme modèle interprétatif de son travail; il ne se limite pas à l'imitation passive mais il le remanie en donnant plus de vigueur aux aspects jugés les plus urgents, dont il souligne l'urgence par le recours à d'autres sources. L'utilisation des mêmes termes de Zacharie, employés dans le même sens, est peut-être le signe le plus évident de cette dépendance. Pareillement, dans les deux textes, ceux qui représentent la menace ne sont pas exécrés pour leur comportement: malgré la digression initiale macabre¹⁷¹ et même si mentionnés comme des ennemis,¹⁷² ils ne sont caractérisés par aucun élément péjoratif.¹⁷³ Il est donc plausible de croire que l'anonyme voie dans leur intervention la manifestation concrète de la colère divine, dans laquelle, cependant, il y a toujours une occasion de rédemption; il le dit explicitement: Dieu n'aime pas punir, mais faire repentir.¹⁷⁴ D'autre part, la colère et la menace qui en résulte constituent également un avertissement, car elles rappellent l'approche du Jour du Jugement.¹⁷⁵ Cette perspective est tellement ancrée chez l'auteur qu'elle occupe plus d'un tiers du texte reçu ;¹⁷⁶ bien que ce soit un remaniement, cela ne l'empêche pas de le percevoir comme imminent :¹⁷⁷ en effet, choisir d'incorporer les deux homélies, signifie les considérer comme représentatives de la situation vécue, en la plaçant dans le seul cadre possible à ses yeux, à savoir celui eschatologique. Dans ce contexte, il module ces écrits selon l'intention qu'il s'était fixée, c'est-à-dire l'avertissement de ses frères; en fait, nombreux sont ses appels à se renouveler à travers une nouvelle conversion et un nouveau mode de vie, afin de se réconcilier avec

¹⁶⁹ Ivi, rr. 57-8.

¹⁷⁰ Ivi, rr. 47-8.

¹⁷¹ Ivi, 19-27.

¹⁷² Ivi, rr. 13-4.

¹⁷³ Cf. LAURI 2017, pp. 291-6.

¹⁷⁴ *Pers. Capt.*, rr. 375-6.

¹⁷⁵ Ivi, rr. 214-6, 424-7.

¹⁷⁶ Pour la précision, 176 rr. su 516.

¹⁷⁷ Cf. *Pers. Capt.*, rr., 214-6, 424-7.

Dieu et d'être préparés :¹⁷⁸ seulement en changeant la condition dans laquelle on se trouve, il est possible d'éliminer la menace présente et future et d'apaiser la colère.¹⁷⁹

Les interprétations mises en évidence dans la *Lettre* et dans l'opuscule sont définitivement accomplies en Stratèghios ; il récupère la visions des deux auteurs, en contribuant à leur systématisation et à l'explicitation des certains passages, lesquels avaient été seulement suggérés.¹⁸⁰ La réflexion est conduite à partir des premiers chapitres, où l'auteur introduit des explications autour des circonstances qui ont amené à la ruine, en attendant le sommet dans l'XI, une vraie *summa* de la pensée théologique et eschatologique de l'auteur, pour enfin y revenir dans les chapitres contenant les allocutions de Zacharie.

Dans les conclusions on a développé certains thèmes conséquents aux résultats ressortis de cette étude. Si, l'Épître de Zaccaria et le *De Persica captivitate* avaient été utilisées par Stratèghios dans la rédaction de son œuvre, il faudra alors se demander s'il avait été un témoin direct des événements ci-décrits. Ces évidences suggèrent que le moine de Saint Saba n'avait pas assisté aux événements qui menaient à la prise de la ville sainte, ni qu'il avait trouvé refuge en son intérieur : en effet, bien qu'il affirme avoir enregistré seulement les faits qu'il avait pu observer,¹⁸¹ la connaissance partielle qu'il semble avoir des causes qui provoquaient le siège et son déroulement, avec la probable utilisation des deux textes discutés ci-dessus, nous mène à affirmer qu'il avait été probablement capturé et déporté et acquis donc des détails sur les événements au cours de cette détention. En effet, Stratèghios lui-même atteste que les prisonniers n'avaient pas été capturés seulement à Jerusalem, en rappelant le cas des deux moines perses capturés au long du littoral palestinien.¹⁸²

Ces évaluations imposent aussi une réflexion sur la question des ci-dites fragments de la *Prise de Jerusalem*, du moment qu'il s'ensuivrait que toutes ces narrations d'*exempla virtutis* qu'il insère ne sont pas le résultat de son observation directe ou de sa créativité, mais plutôt des histoires qui ont commencé à circuler immédiatement après l'événement et qu'il s'est borné à rapporter. Le fait qu'elles survivent en partie dans les traditions des *Apophthegmata Patrum* et du *Pré spirituel* en serait la preuve. Stratèghios pourrait donc en être informé pendant son emprisonnement ou son retour à Jérusalem. Néanmoins, la substance ne change pas : il semble clair qu'il prit soin de sélectionner une série de matériaux à utiliser dans son travail.

¹⁷⁸ Ess.: ivi, rr. 360-405, 462-3, 467-8.

¹⁷⁹ Ivi, rr. 395-6.

¹⁸⁰ Cf.: WHEELER 1991, pp. 78 ss.; WILKEN 1992, pp. 219-221; OLSTER 1994, pp. 80 ss.; DELGADO 2006, pp. 194-198.

¹⁸¹ Ivi, XX, 1 JOT A B C V.

¹⁸² Ivi, V 1 JOT A B C V, 5, 22 JOT A B C V.

Un autre aspect sur lequel il faut attirer l'attention concerne la réflexion sur les événements contemporains, qui, de la *Lettre*, en passant pour l'opuscule, s'étend jusqu'à Stratèghios, impliquant également l'*Exomologesis* d'Antiochus. L'importance de ces œuvres réside dans le fait qu'il s'agit du seul témoignage direct de la façon dont les membres de la communauté chrétienne de Jérusalem élaborèrent cet événement. Comme on a tenté de mettre en évidence, les textes montrent une interprétation théologique de la défaite introspective, qui diffère considérablement de ce qui a été montré dans d'autres témoignages contemporains : il n'y a pas ni l'animosité anti-perses des anacréontiques de Sophrone,¹⁸³ ni les éléments de la propagande anti-sassanide des poèmes de Georges de Pisidie,¹⁸⁴ ni aucune mention à la consécutive élaboration idéologique de la guerre chrétienne.¹⁸⁵ La cause de tout est identifiée dans les péchés du peuple qui ont provoqué la colère de divine.

En outre, il est frappant de constater cette sorte de "tension eschatologique" qui semble être reconnue dans les écrits de la région palestinienne et qui, avec une bonne vraisemblance, semble être une conséquence directe de l'invasion sassanide. Le thème de la fin des temps semble non seulement particulièrement présent dans la production littéraire de l'époque, mais est aussi vivement ressenti et perçu comme imminent. Il est donc possible de croire que les événements survenus en 614 touchèrent profondément les consciences des contemporains, en provoquant une agitation profonde, à laquelle on chercha partiellement à répondre par le biais de ces écrits. Le fait que ces événements ne semblent pas avoir résonance à Constantinople ne doit pas surprendre, puisque le travail de censure impériale y était probablement plus fort. Cependant, à regarder de plus près, il y a une exception dans ce sens, qui témoigne véritablement de l'émotion avec laquelle la nouvelle fût apprise.¹⁸⁶ Cette constatation corrobore encore plus l'impression d'un événement très significatif, qui se renforce dans le revival simultané de l'apocalyptique juif. Il semble donc raisonnable de conclure que ces événements, ainsi que la production littéraire qui leur est liée, représentent les prodromes nécessaires et le trait d'union essentiel pour expliquer l'émergence des apocalypses historiques auxquels nous assistons à partir de la seconde moitié du VIIe siècle, comme le montrent les études les plus récentes.¹⁸⁷

Enfin, deux appendices ont été placées : la première, destinée à aider à clarifier les correspondances identifiées entre les œuvres, à travers la comparaison directe entre les textes ; la

¹⁸³ SOPHRON., *carm.* XIV.

¹⁸⁴ Cf. GEO. PIS..

¹⁸⁵ Cf. STOYANOV 2011A.

¹⁸⁶ *Chron. Pasch.*, p. 704: «[τ]ούτω τῷ ἔτει περὶ μῆνα ἰούνιον θρήνων ἀπαύστων ἄξιον ἡμῖν συνέβη πάθος».

¹⁸⁷ Cf. REEVES 2005, pp. 4 ss.; GREISIGER 2013, pp. 359-70; GREISIGER 2014.

seconde est consacrée à une étude expérimentale sur des citations scripturaires. Cette dernière découle de la tentative de mettre en rapport différentes sources prévenantes du milieu chrétien afin de vérifier l'existence ou l'absence d'interdépendances. À cette fin, il a été décidé de relever la présence de ces citations soit parce qu'elles représentent l'élément le plus récurrent dans ces œuvres soit qu'elles permettent également d'examiner des écrits rédigés dans différentes langues. L'assomption est que la détection d'un certain nombre de citations communes dans deux textes ou plus peut être le signe d'une relation réciproque: l'utilisation des mêmes passages indiquerait en fait le partage de la même vision sur certains thèmes.

Tout d'abord, des critères de sélection ont été établis pour l'identification de ces références, en distinguant comme:

- **explicites** les citations ayant un certain nombre de mots en commun avec la Bible ≥ 3 ;
- **implicite** les citations de la Bible auxquelles l'auteur fait allusion ou fait référence ou qui peuvent être déduites en fonction du contexte.

L'identification a été faite à la main. Ce travail s'est avéré extrêmement long et difficile, notamment en ce qui concerne les citations implicites, sans parler des fautes de frappe commises, que l'on a essayé d'éliminer à travers une triple révision. Une fois terminé, un tableau Excel a été créé dans lequel les références ont été insérées, divisées selon le livre, le chapitre et le verset, attribuant une valeur de 0 dans le cas où aucune correspondance n'était trouvée avec les sources et une valeur de 1, multiplié par le nombre possible d'occurrences, quand il a été trouvé. Avec ce tableau, il est possible de calculer la distance entre chaque paire de documents, représentée par la formule 1 moins le cosinus de l'angle entre les vecteurs (avec les valeurs 0 et 1) associés aux textes individuels, soit pour les citations explicites soit implicites. Les valeurs ainsi trouvées représentent une notion de distance basée sur la présence de citations explicites ou implicites, qui a été le point de départ du calcul du *multidimensional scalin* et le *clustering* hiérarchique. Les résultats obtenus ont été réconfortants, contribuant à corroborer l'hypothèse d'une interdépendance mutuelle entre les textes.

En dépit des difficultés incontestables rencontrées lors de sa mise en œuvre, la validité de cette approche est mise en évidence par l'existence d'un projet de recherche de l'Université de Göttingen, dont l'écrivain a appris à connaître en assistant à la conférence *From a research question to the right model for detecting Historical Text Reuse*, de Monsieur Marco Büchler le 24 avril 2017 à l'École Nationale des Chartes. Ce projet concerne «*TRACER ... a suite of 700 algorithms, whose features can be combined to create the optimal formula for detecting those words, sentences and*

*ideas that have been reused across texts. ... TRACER is designed to facilitate research in text reuse detection and many have made use of it to identify plagiarism in a text, as well as verbatim and near verbatim quotations, paraphrase and even allusions. The thousands of feature combinations that TRACER supports allow to investigate not only contemporary texts, but also complex **historical texts** where reuse is harder to spot. TRACER is **language-independent** and has been successfully tested on: Ancient Greek, Arabic, Coptic, English, German, Hebrew, Latin and Tibetan».*¹⁸⁸

Cependant, malgré ces caractéristiques, qui auraient pu grandement faciliter le travail de reconnaissance et d'analyse, il n'était pas possible d'utiliser le programme soit parce que, à cette époque, l'étude était plus qu'avancée soit parce que, à ce jour, il ne permet pas la comparaison entre différentes langues.

¹⁸⁸ <http://www.etrapp.eu/research/tracer/>, consulté la dernière fois le 02/11/2018.

BIBLIOGRAPHIE

Auteurs et textes anciens

ANT. MON. [= ANTIOCHUS MONACHUS LAURAE SANCTI SABAE]:

ep. Eust. [= *Epistula ad Eustathium* (BHG 1215; CPG 7842)]: PG, 89 coll. 1421-1428.

Chron. 1234 [= *Chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*]: Raḥmānī I. E. (ed.), *Chronicon civile et ecclesiasticum anonymi auctoris*, Scharfa, Typis Patriarchalibus Syrorum in Seminario Scharfensi in Monte Libano, 1904, 1911 (R); Chabot J.-B., *Chronicon anonymi auctoris ad annum Christi 1234 pertinens*, 3 voll. (CSCO 81-82 ed., 109 tr. 1^a parte), Parisiis, e Typographeo Reipublicae 1916, 1920, 1937 (C); Abouna A., Fiey J.M. (tr.), *Anonymi auctoris chronicon ad annum Christi 1234 Pertinens*, 2^a parte (CSCO 354), Louvain, Secrétariat du CorpusSCO, 1974 (AF); BROCK S., HOYLAND R., PALMER A. 1993, 13, pp. 85-221 (P).

Chron. Khuz. [= *Chronicon anonymum*]: Guidi I. (ed. e trad.), *Chronicum anonymum de ultimis regibus Persarum*, in Guidi I. (ed. e trad.), in *Chronica minora*, pp. 13-32, 15-38 (G); al-Ka'bi N. (ed. and tr.), *A Short Chronicle on the End of the Sasanian Empire and Early Islam*, Gorgia Press, Piscataway NJ, 2016 pp. 1-115 (K); رضاخانی خ، امیری باوندپور س، رویدادنامه سریانی موسوم به رویدادنامه [Rezakhani Kh., Amiri-Bavandpour S., *Ruydādnāme-ye Khuzestān: Revāyati az Akharin Sālhā-ye Pādšāhi-ye Sāsānī (The Chronicle of Khuzistan: a Narrative of the Last Years of Sasanian Rule)*, Sina Editions, Tehran] (RA); Jullien F. (tr.), *La chronique du Hūzistān. Une page d'histoire sassanide*, in Gignoux P., Jullien C. et J., *Trésors d'Orient. Mélanges offerts à Rika Gyselen*, Peeters, Leuven, 2009, pp. 159-87 (J).

Chron. Pasch. [= *Chronicon Paschale*]: Dindorf L., *Chronicon Pascale ad exemplar Vaticanum recensuit*, 2 voll. (CSHB 11-12), Bonnae, impensis e. Weberi, 1832 (D); Whitby M., Whitby M. (tr.), *Chronicon Paschale 284-628 AD*, Liverpool University Press, Liverpool, 1989 (W).

CONST. MAN. [= CONSTANTINUS MANASSES]: Lampsides O. (rec.), *Constantini Manassis Breviarium Chronicon*, 2 voll. (CFHB 36/1-2), Athenis apud Institutum Graecoromanae Antiquitatis Auctoribus Edendis Destinatum Academiae Atheniensis, 1996.

EPHR. AEN. [= EPHRAEM AENIUS]: Bekker I., *Ephraemius*, (CSHB 21), Bonnae, impensi ed. Weberi, 1840 (B); Lampsides O. (rec.), *Ephraem Aenii Historia Chronica*, (CFHB 27), Athenis apud Institutum Graecoromanae Antiquitatis Auctoribus Edendis Destinatum Academiae Atheniensis, 1990 (L).

EUTYCH. [= EUTYCHIUS PATRIARCHA ALEXANDRINUS SIVE SA'ĪD IBN-BATRĪQ SEU BITRĪQ]:

Annales sive Kitāb nazm al-ġwhar seu Kitāb al-ta'rīkh al-majmū' 'ala al-taḥqīq wa-al-taṣdīq

recensio alexandrina: Breydy M. (her. und üb.), *Das Annalenwerk des Eutychos von Alexandrien. Ausgewählte Geschichten und Legenden kompiliert von Sa'id Ibn Batriq um 935 A.D*, 2 voll. (CSCO 471-472), Lovanii, in aedibus Peeters, 1985 (B);

recensio antiochena: Cheikho L., Carra de Vaux B., Zayyat H. (eds.), *Eutychi Patriarchae Alexandrii Annales*, 2 voll. (CSCO 50-51), Beirut e typographeo catholico, Paris Carolus Poussieltgue Bibliopola, 1906-1909 (CCZ); Pirone B. (tr.), *Eutichio Patriarca d'Alessandria (877-940): Gli annali*, il Cairo, Franciscan centre of Christian Oriental Studies, 1987 (P).

GEO. CED. [= GEORGIUS CEDERENUS]: Bekker I., *Georgius Cedrenus Ioannis Scylitzae opera*, 2 voll. (CSHB 8-9), Bonn, Weber, 1838-39 (B); Tartaglia L. (ed.), *Georgii Cedreni Historiarum Compendium*, 2 voll., Bardi Edizioni, Roma 2016 (T).

GEO. PIS. [GEORGIUS PISIDA]:

II [= *De expeditione Persica* (CPG 7828)]: TARTAGLIA 1998, pp. 71-139;

IV [= *Bellum Avaricum* (CPG 7830)]: TARTAGLIA 1998, pp. 155-91;

IO. NIK. [= IOHANNES NICIENSIS]: Zotenberg H. (ed. e trad.), *Chronique de Jean, évêque de Nikiou*, Paris, Imprimerie Nationale, 1853 (Z); Charles R. H., *The Chronicle of John, Bishop of Nikiu*, London, Williams & Norgate, 1916 (C).

IO. ZON. [= IOHANNES ZONARAS]: Dindorf L., *Ioannis Zonarae epitome historiarum*, 3 vols., Teubner, Leipzig 1868-1870 (D); Büttner-Wobst T., *Ioannis Zonarae epitomae historiarum libri xviii*, vol. 3 (CSHB 49), Bonn, Weber, 1897; Banchich T. M., Lane N. (tr.), *The History of Zonaras from Alexander Severus to the death of Theodosius the Great*, Routledge, London and New York, 2009 (BN).

LEO GRAM.: [= LEO GRAMMATICUS]: Bekker I., *Leo Grammaticus Chronographia*, (CSHB 31), Bonn, Weber, 1842.

MICH. SYR. [= MICHAEL SYRUS]: Chabot J.B. (ed. e trad.), *Chronique de Michel le Syrien patriarche Jacobite d'Antioche (1166-1199)*, 4 voll., Paris, Ernest Leroux Éditeur, 1899-1924.

MOV. DAS. [= MOVSĒS DASXWRANC'I]: Dowsett C. J. F. (trad.), *The History of Caucasian Albanians by Movses Dasxuranci*, London, Oxford University Press, 1961.

Pers. Capt. [= *De Persica captivitate opusculum* (CPG 7846)]: Lauri L. (ed. e tr.), pp. 137 ss..

PS.-SEB. [= PSEUDO-SÉBÉOS]: Macler F., *Histoire d'Héraclius par l'évêque Sébéos*, Ernest Leroux editeur, Paris 1904 (M); Gugerotti, C., *Sébéos: Storia*, Verona, Casa Editrice Mazziana, 1990 (G); Thomson R.W., Howard-Johnston J., Greenwood T. (edd. e trad.), *The Armenian History attributed to Sébéos*, Liverpool, Liverpool University Press, 1999 (GHT).

SOPHRON. [= SOPHRONIUS HIEROSOLIMITANUS]:

carm. [= *Carmina*]: Gigante M., *Sophronii Anacreontica*, Roma, Gismondi, 1957 (G); Matter S., *Les poèmes anacréontiques byzantins : histoire d'un genre poétique*, Thèse de doctorat, Études grecques, Paris 4, Directeur de thèse M. le Professeur Bernard Flusin, Paris, décembre 2002 (M).

STEPH. TAR. [= STEP'ANOS TARŌNEC'I]: Greenwood T., *The Universal History' of Step'anos Tarōnec'i*, Oxford, Oxford University Press, 2017.

STRATEG. [= STRATEGIUS SIVE EUSTRATIUS MONACHUS LAURAE SANCTI SABAE]

Expugnationis Hierosolymae:

versio georgica: Garitte G., *La prise de Jérusalem par les Perses en 614*, 2 voll. (CSCO 202-203), Louvain, Secrétariat du CSCO1960 (JOT);

recensiones arabicae: Garitte G., *Expugnationis Hierosolymae a.d. 614 recensiones arabicae*. I: *A et B*, (CSCO 340-341), Louvain, Secrétariat du CSCO 1973 (A B); II: *C et V*, (CSCO 347-348), Louvain, Secrétariat du CSCO 1974 (C V); Couret, A., *La prise de Jérusalem par les Perses en 614*, «Revue de l'Orient Chrétien», 2, pp. 125-64 (P).

SYM. MAG. [= SYMEON MAGISTER ET LOGOTHETES]: Wahlgrens S., *Symeonis Magistri et Logothetes Chronicon*, (CFHB 44/1), Walter De Gruyter, Berolini et Novi Eboraci, 2006.

VAR. AR. [= VARDAN AREWELC'I]: Thomson R. W., *The Historical Compilation of Vardan Arewelc'i*, «Dumbarton Oaks Papers», 43 (1989), pp. 125-226.

Vita S. Anastasii [= *Vita et miracula Sancti Anastasii Persae*]: Flusin B., *Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au début du VIIe siècle*, 2 voll., Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1992 [= FLUSIN 1992].

Vita S. Theodori [= *Vita Sancti Theodori Syceotae* (BHG 1748; CPG 7973)]:

GEO. SYC. [= GEORGIUS SYCEOTA], v. *Th. Syc.* [= *Vita S. Theodori Syceotae*]: Festugiere A. J. (ed. e trad.), *Vie de Theodore de Sykeon*, 2 voll., Brussels, Societé des Bollandistes, 1970.

YOV. DRAS. [= YOVHANNĒS DRASXANAKERTC'I]: Boisson-Chenorhokian P. (tr.), *Yovhannes Drasxanakertc'i, Histoire d'Arménie*, Lovanii, in aedibus Peeters, 2004 (B); Maksoudian K. H., *Yovhannēs Drasxanakertc'i: History of Armenia*, Scholars Press, Atlanta, 1987 (M).

ZAC. H. [= ZACHARIAS HIEROSOLYMITANUS]

ep. [= *Epistula ad Hierosolymitanos* (CPG 7825)]: Lauri L. (ed. e tr.), pp. 129 ss..

Littérature secondaire

BEATRICE 2006: Beatrice, P. F., *Lavanda dei piedi*, in NDPAC, III, pp. 2755-8.

BENOIT 1976: Benoit, P., *Eucaristia*, in DTB, , pp. 359-367.

BINDER 2017: Binder, M., *Apocalyptic Thought Written for Monks? Some Texts and Motifs and Their Function in Greek and Syriac Antiquity*, in Amirav, H.; Grypeou, E. & Stroumsa, G. (ed.), *Apocalypticism and eschatology in late antiquity: encounters in the Abrahamic religions, 6th-8th centuries*, Leuven, Peeters.

BONA 1671: Bona, G., *Rerum liturgicarum libri duo. Quibus quid contineatur, ostendet index post praefationem*, Romae, typis Nicolai Angeli Tinassij.

CANART 1980: Canart, P., *Lezioni di paleografia e codicologia greca*, Città del Vaticano, .

CORTÉS 1998: Cortés, S. P., *Dictatores non scriptores*, «Espiral», 12, pp. 111-129.

CROKE 1990: Croke, B., *The origins of the Christian World Chronicle*, in Clarke, G.; Croke, B.; Mortley, R. & Emmet Nobbs, A. (ed.), *History and Historians in Late Antiquity*, Sydney, Pergamon Press.

- CROKE 1992: Croke, B., *Chrisitan Chronicles and Byzantine History, 5th-6th Centuries*, Aldershot, Ashgate Publishing Limited.
- CURZEL 2007: Curzel, C., «*Li amò sino alla fine*»: *il compimento dell'amore come chiave di lettura della Pasqua di Gesù nel Vangelo secondo Giovanni*, «Annali di studi religiosi», 8, pp. 271-303.
- DEKKERS 1952: Dekkers, E., *Les autographes des Pères Latins*, in Fischer, Bonifatius & Fiala, V. (ed.), *Colligere fragmenta : Festschrift Alban Dold zum 70. Geburtstag am 7. 7. 1952*, Beuron, Beuroner Kunstverlag.
- DELGADO 2006: Delgado, J., *Las versiones árabes de La Destrucción de Jerusalén por los Persas (614 d.C.)*, «'Ilu. Revista de Ciencias de las Religiones», 11, pp. 179-204.
- GRASSO 2008: Grasso, S., *Il Vangelo di Giovanni: commento esegetico e teologico*, , Città Nuova.
- GREISIGER 2013: Greisiger, L., *The Last Roman-Persian War of 602-28: Near Eastern and Constantinopolitan Fears and Hopes*, «Adamantius», 19, pp. 359-70.
- GREISIGER 2014: Greisiger, L., *Messias - Endkaiser - Antichrist: Politische Apokalyptik unter Juden und Christen des Nahen Ostens am Vorabend der arabischen Eroberung.*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- HAMMAN AND MARIRANO 2006: Hamman, A. & Marirano, M., *Eucaristia. I. Nei Padri*, in NDPAC, I, pp. 1808-14.
- HOWARD-JOHNSTON 1995: Howard-Johnston, J., *The siege of Costantinople in 626*, in Mango C., Dagron, G. (ed.), *Costantinople and its Hinterland*, Aldershot, Ashgate Publishing Ltd.
- HOWARD-JOHNSTON 1999: HOWARD-JOHNSTON, J., HERACLIUS' PERSIAN CAMPAIGNS AND THE REVIVAL OF THE EASTERN ROMAN EMPIRE, 622-630, «WAR IN HISTORY», 6, PP. 1-44.
- HOWARD-JOHNSTON 2004: Howard-Johnston, J., *Pride and fall: Khusro II and his regime, 626-628*, in Gnoli, G. (ed.), *Atti del Convegno Internazionale sul tema La Persia e Bisanzio*, Accademia Nazionale dei Lincei, Roma 14-18 ottobre 2002cler, Roma, Accademia Nazionale dei Lincei.
- HOWARD-JOHNSTON 2006a: Howard-Johnston, J., *East Rome, Sasanian Persia And the End of Antiquity: Historiographical And Historical Studies*, Aldershot, Ashgate.
- HOWARD-JOHNSTON 2006b: Howard-Johnston, J., *Al-Tabari on the last great war of Antiquity*, in Howard-Johnston, J. (ed.), *East Rome, Sasanian Persia and the End of Antiquity*, Aldershot, Ashgate.

- HOWARD-JOHNSTON 2008: Howard-Johnston, J., *Al-Ṭabarī on the Last Great War of Antiquity*, in Kennedy, H. (ed.), *Al-Ṭabarī: A Medieval Muslim Historian and His Work*, Princeton New Jersey, The Darwin Press.
- HOWARD-JOHNSTON 2010b: Howard-Johnston, J., *Witnesses to a World Crisis: Historians and Histories of the Middle East in the Seventh Century*, New York, Oxford University Press.
- HOWARD-JOHNSTON 2014: Howard-Johnston, J., *Historical Writing in Byzantium*, Heidelberg, Heidelberg Verlag Antike.
- HOWARD-JOHNSTON 2015: Howard-Johnston, J., *The Chronicle and Other Form of Historical Writing in Byzantium*, in Afanasyev, I.; Dresvina, J. & Kooper, E. S. (ed.), *The Medieval Chronicle X*, Amsterdam, Brill.
- KAEGI 2003: Kaegi, W. E., *Heraclius, Emperor of Byzantium*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LAMPE 1961: Lampe, G. W. H., *A Patristic Greek lexicon: edited by G. W. H. Lampe,*, Oxford, At the Clarendon Press.
- LAURI 2011-2012: Lauri, L., *"Nella misura in cui misurate sarete misurati". La presa di Gerusalemme del 614 d.C. nella lettera del patriarca Zaccaria e nel sermone De persica captivitate*, Venezia, Università Ca' Foscari, tesi di laurea non pubblicata.
- LAURI 2017: Lauri, L., *L'alterità nella sconfitta: Persiani, Ebrei e Cristiani nel racconto di Stratèghios*, «Adamantius», 23, pp. 290-9.
- MCCOLLUM 2014: McCollum, A. C., *Two Distinct Versions of a Greek Homily on the Soul, Judgement, and Repentance, attributed to Ephrem and John Chrysostom (CPG 4622): English Translation*, in <http://www.roger-pearse.com/weblog/>, available at <http://www.roger-pearse.com/weblog/2014/10/01/ps-chrysostom-de-salute-animae-now-online-in-english/>.
- MILIK 1960-1961: Milik, J., *La topographie de Jérusalem vers la fin de l'époque byzantine*, «Melanges de l'universite Saint Joseph», 37, pp. 125-89.
- OLSTER 1994: Olster, D., *Roman defeat, Christian response, and the literary construction of the Jew*, , University of Pennsylvania Press.

- OMONT 1886: Omont, H., *Inventaire sommaire des manuscrits grecs conservés dans les bibliothèques publiques de Paris autres que la Bibliothèque nationale*, Paris, Alphonse Piquard, libraire.
- PAPADOGIANNAKIS 2017a: Papadogiannakis, Y., *Lamenting for the Fall of Jerusalem in the Seventh Century*, in Alexiou, M. & Cairns, D. (ed.), *Greek Laughter and Tears: Antiquity and After*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- PAPADOGIANNAKIS 2017b: Papadogiannakis, Y., *Managing Anger, Fear and Hope After the Fall of Jerusalem : Anastasius of Sinai, Antiochus, Zacharias of Jerusalem and Sophronius of Jerusalem*, in Amirav, H.; Grypeou, E. & Stroumsa, G. (ed.), *Apocalypticism and eschatology in late antiquity: encounters in the Abrahamic religions, 6th-8th centuries*, Leuven, Peeters.
- PEETERS 1951: Peeters, P., *La prise de Jérusalem par les Perses*, in Peeters, P. (ed.), *Recherches d'histoire et de philologie orientales*, Bruxelles, Société des Bollandistes.
- PEETERS 1923-24: Peeters, P., *La prise de Jérusalem par les Perses*, «Mélanges de l'Université Saint Joseph», 9, pp. 1-42.
- REEVES 2005: Reeves, J. C., *Trajectories in Near Eastern Apocalyptic: A Postrabbinic Jewish Apocalypse Reader*, Atlanta, Society of Biblical Literature.
- SCOTT 2009: Scott, R., *The Byzantine Chronicle*, in Kooper, E. (ed.), *The Medieval Chronicle VI*, Amsterdam - New York, Rodopi.
- SCOTT 2012: Scott, R., *Byzantine Chronicles and the Sixth Century*, Farnham, Surrey - Burlington, VT, Ashgate Publishing Limited.
- SPECK 1997: Speck, P., *Die Predigt des Strategios*, in (ed.), *Varia VI: Beiträge zum Thema byzantinische Feindseligkeit gegen die Juden im frühen siebten Jahrhundert nebst einer Untersuchung zu Anastasios dem Perser*, Bonn, Dr. Rudol Hambelt GMBH.
- STOYANOV 2011a: Stoyanov, Y., *Defenders and Enemies of the True Cross: The Sasanian Conquest of Jerusalem in 614 and Byzantine Ideology of Anti-Persian Warfare*, Wien, Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- TREADGOLD 2013: Treadgold, W., *The Middle Byzantine Historians*, UK, Palgrave Macmillan.

VOICU 2008: Voicu, S. J., *L'immagine di Crisostomo negli spuri*, in Wallraff, M. & Brändle, R. (ed.), *Chrysostomosbilder in 1600 Jahren: Facetten der Wirkungsgeschichte eines Kirchenvaters*, Berlin-New York, de Gruyter.

WHEELER 1991: Wheeler, B., *Imagining the Sasanian Capture of Jerusalem: The Prophecy and Dream of Zerubabel and Antiochus Strategos' Capture of Jerusalem*, «*Orientalia Christiana Periodica*», 57, pp. 69-85.

WILKEN 1992: Wilken, R., *The Land Called Holy: Palestine in Christian History and Thought*, New Haven, Yale University Press.